
FICHES: BROZOVIC + BÜRKI + VITOLO + SØRLOTH + INGS + DOLBERG + CAIO + OSIMHEN
SO FOOT CLUB
N°61 - JUIN 2020
POSTERS
DYBALA
KIMPEMBE
DE ROSSI
16
LE FOOT EN FOLIE
50 HISTOIRES COMPLÈTEMENT DINGUES!
DOSSIER: LES 10 PLUS GRANDS MATCHS DE L'HISTOIRE
FOOT EN FOLIE: 50 HISTOIRES COMPLÈTEMENT DINGUES!
M 04484 - 61 - F: 3,90 € - RD



Ça paraissait totalement improbable, fou, inconcevable, voire impossible ; il fallait donc bien que cela arrive. Face à la pandémie et au coronavirus, le foot a bien été obligé de lui aussi se confiner. De rester chez lui. De se mettre en pause.

Cela fait maintenant 45 jours qu'il faut faire avec. Ou plutôt sans. Sans matchs, sans compétitions, sans buts, sans ratés, sans passes de génie, sans dribbles inutiles, sans fautes, sans simulations, sans tactique ni passion. C'est long. Et ça va continuer encore un peu, le temps qu'il faudra. Il s'agit d'aider ceux en première ligne, dans les hôpitaux notamment, à gagner ce véritable combat. Si possible définitivement.

En attendant, la société va commencer à se déconfiner, à reprendre une vie normale, ou presque. Le football avec. Quand? Comment? Cela reste à voir, à définir, à réfléchir. Qui va loin ménage sa monture: il va peut-être falloir apprendre à faire un peu moins pour faire un peu plus longtemps, un peu moins souvent pour ne pas devoir arrêter à nouveau définitivement. Vaste chantier. Le monde de demain, surtout quand il s'agit de rattraper les erreurs d'hier, commence dès aujourd'hui. D'autant qu'il n'attend pas, et accueille chaque jour de nouveaux participants.

Ainsi, toute la rédaction de *So Foot Club* est heureuse et fière de souhaiter la bienvenue à Ciro Maggiori, né le 23 avril dernier, et le meilleur futur possible. À écrire lui aussi tous ensemble. SCW

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur général Eric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter

Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Direction artistique et conception graphique Laurent Burte & Camille Gressier
Photographies IconSport

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Alexandre Aflalo, Jérémie Baron, Flavien Bories, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Thomas Pitrel, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger
Stagiaires Chad Akoum, Félix Barbé, Quentin Coldefy, Romain Lamigeon, Chloé Saunier

H3 media — LA RÉGIE DE SO PRESS

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle Maxime Trosdorf

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net
SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Foot en folie ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan
Contact: abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 10/06/2020

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub







Sommaire





Benedetto attend, comme nous, de pouvoir replonger.

Tu nous manques, Ligue 1



N'oubliez pas de vous étirer un minimum.



Quoi de mieux qu'un bon vieux Lyon-Lille?

8 mars... Voilà bientôt deux mois que les Français (et les autres) n'ont pas pu se poser devant un bon vieux match de Ligue 1. Au royaume des grincheux, c'est peut-être une bonne nouvelle. Mais en réalité, c'est l'occasion de se rendre compte que notre championnat, en temps normal, nous permet d'échapper au véritable ennui. PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

Le confinement est une épreuve du temps, et ce dernier n'a jamais paru aussi long. Les jours n'existent plus, la routine de la vie d'avant a disparu, et si la date du 11 mai a été fixée par notre gouvernement comme un début de déconfinement, personne ne sait véritablement encore quand il sera possible d'y revenir. En attendant, il paraît qu'il faut se trouver de nouveaux repères. En voilà un: le dernier match de Ligue 1, c'était il y a déjà deux mois. Une éternité. C'était un choc Lille-Lyon, et c'était bien. Le 8 mars était un dimanche comme un autre, c'est devenu un vieux souvenir qu'il faut chérir comme une praline d'Antonin Bobichon. L'excitation de la reprise au mois d'août était pourtant retombée depuis plusieurs mois: cette saison 2019-2020 était une mauvaise cuvée. C'était un voyage au bout de l'ennui, une preuve supplémentaire de la tristesse du football français. Il fallait bien une longue pause pour ne plus être dans l'erreur, et laisser le manque nous conduire vers l'évidence: la Ligue 1, c'est beaucoup trop bien.

Le bureau des plaintes

Ce n'est pas un scoop, l'overdose de foot à la télévision a créé de nouveaux monstres. Les matchs se consomment par dizaines, parfois même avec un double écran, au point de ne plus vraiment savoir comment apprécier une simple rencontre de foot. Le plaisir naît, lui, dans le dégoût de notre trésor national: la première division française n'est pas au niveau, les championnats étrangers sont forcément des eldorados. Chaque week-end, c'est la même rengaine, il faut se plaindre un maximum de notre train-train quotidien: les rencontres du PSG sont chiantes, l'OM est un triste dauphin, Lyon mérite des gifles, le multiplex du samedi soir est déprimant, les pelouses sont dans un état déplorable, les commentaires de Stéphane Guy sont insupportables, le niveau technique des matchs est affligeant, les tribunes sont vides. La liste est trop longue pour que l'on puisse aller au bout, mais le résumé est limpide: *"La Ligue 1, c'est nul."* Ah bon, vraiment?

La victoire du manque

Attention, le sevrage forcé ne doit pas rendre malhonnête: oui, notre Ligue 1 est parfois un peu naze, mais l'important est ailleurs. Et au fond, chaque suiveur assidu du championnat s'est rendu compte ces dernières semaines à quel point il aimait les dribbles d'Opa Nguette, les caviars de Benjamin Bourigeaud, les coups de gueule de Thierry Laurey, le volume de jeu de Thomas Monconduit ou les interventions rugueuses d'Anthony Briançon. La nostalgie provoquée par les diffusions de grands "best-of" le dimanche soir sur Canal + est appréciable pour les gens les plus en manque, mais elle ne suffit plus. Il manque le frisson de l'incertitude du résultat, les repères: le match confidentiel du vendredi, l'affiche du samedi après-midi, les envolées lyriques à base d'onomatopées d'Élie Baup le soir, les rencontres dominicales plus excitantes qu'un poulet-frites chez les grands-parents. Des petites traditions qui font plus sens que deux soirées Ligue des champions.

La Ligue 1, c'est une habitude. Peu importe le niveau technique des matchs, l'ennui n'est jamais aussi agréable que devant un Amiens-Brest. La Ligue 1, c'est du partage. C'est la possibilité de se rendre au stade, avec sa famille, ou avec des copains, de se projeter sur le week-end suivant et d'angoisser à l'approche d'une trêve internationale. Notre championnat n'est pas parfait, mais il est réconfortant. Un Sainté-Bordeaux avec moins de 80 % de passes réussies ressemble aujourd'hui au paradis. Un Rennes-Montpellier à sens unique s'impose comme un festin de rêve pour les gloutons. Et pourtant, c'était il y a seulement deux mois. Pour la première fois depuis longtemps, nous ne sommes plus pourris gâtés, et nous n'attendons désormais plus qu'une chose: le retour de celui qui est, dans notre cœur, le plus beau championnat au monde. ■

LES DERNIERS MATCHS AVANT L'INTERRUPTION

Ligue 1:
Lille – Lyon (1-0), 8 mars

Premier League:
Leicester City – Aston Villa (4-0), 9 mars

Serie A:
Sassuolo – Brescia (3-0), 9 mars

Liga:
Real Betis – Real Madrid (2-1), 8 mars

Bundesliga:
Mayence – Fortuna Düsseldorf (1-1), 8 mars



Quand va-t-on pouvoir rejouer au foot?

Un Ángel passe...

Après près de deux mois sans match, en France comme dans de nombreux pays, l'idée d'une reprise pour le mois de juin, et sous des conditions très strictes, a fait son chemin quelques semaines. Avant que l'annonce du Premier ministre ne sonne l'annulation de cette saison de football. Pour pouvoir vraiment profiter du foot comme avant, il va falloir prendre son mal en patience. PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT.

Pour les footeux, le printemps est souvent la période la plus exaltante. C'est la saison des grands rendez-vous qu'on attend impatiemment. Mais là, rien. Nada. Un petit coup d'œil en Biélorussie –le seul championnat européen à ne jamais s'être arrêté de jouer–, une petite séquence nostalgie devant un vieux match, et puis c'est tout. En vrai, il s'agit surtout d'attendre en se posant cette question devenue quasiment existentielle: quand va-t-on pouvoir rejouer au foot comme avant?

The show must go on?

Dans un premier temps, en France, en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Allemagne –pour citer les championnats que nous suivons assidûment–, les décideurs ont d'abord une même idée en tête: le foot doit reprendre ses droits rapidement. *"Franchement*, souffle alors Catherine Hill, épidémiologiste et biostatisticienne, *c'est une très mauvaise idée. Si on veut être raisonnable, il faut attendre qu'il y ait un vaccin pour permettre le retour du foot. Ou alors, il faut tester tout le monde et pouvoir juguler l'épidémie dans le pays, ce qui serait complètement miraculeux."* Une inquiétude partagée par de nombreux joueurs, pas vraiment emballés à l'idée de retourner galoper sur le pré dans ces conditions. Sauf que les enjeux économiques sont trop importants pour que le monde professionnel se mette en pause aussi longtemps. Résultat, chaque ligue nationale bosse son plan de reprise, sous la pression de l'UEFA qui souhaite que la Ligue des champions anime le mois d'août.

Ainsi, en France, la LFP tenait son planning: un retour au centre d'entraînement la semaine du 11 mai pour effectuer un bilan médical complet, accompagné d'un suivi automatique et quotidien afin de pouvoir reprendre les saisons de Ligue 1 et de Ligue 2 aux alentours de la mi-juin. *"Le foot n'est pas ce qui me tracasse le plus, c'est la gestion de l'épidémie dans son ensemble*, explique Catherine Hill. *En l'occurrence, les joueurs sont jeunes, en bonne forme, donc moins exposés aux formes graves du coronavirus. Sauf qu'après les matchs, ils vont rentrer chez eux, voir leurs proches et c'est impossible à contrôler."* Reste que dans l'attente des décisions gouvernementales et de l'évolution de la situation sanitaire, les différents championnats –à l'exception des Pays-Bas, où la saison d'Eredivisie a été définitivement arrêtée– sont dans les starting-blocks. On espérait ainsi pouvoir boucler cette saison de Ligue 1 bientôt…

> **"La saison 2019-2020 du sport professionnel, dont de football, ne pourra pas reprendre."**
> **Édouard Philippe, Premier ministre français**

Clap de fin sur la Ligue 1

Mardi 28 avril 2020. Allocution du Premier ministre, Édouard Philippe, devant l'Assemblée nationale. La sentence tombe: *"La saison 2019-2020 du sport professionnel, dont de football, ne pourra pas reprendre."* Allez hop, au moins, c'est réglé. Clap de fin sur la Ligue 1 et la Ligue 2. Oublié le retour en juin, d'autant que le chef du gouvernement a précisé qu'aucune manifestation sportive ne pourra se tenir avant septembre… Bref, au moment d'écrire ces lignes (et sans doute encore au moment où vous les lirez), personne ne sait quand le foot va reprendre, et encore moins comment.

Dans ce flou général, beaucoup d'interrogations, économiques notamment, et une forte probabilité: quand aura lieu la reprise, elle se fera sans doute sans supporters dans les stades. Impensable de laisser des dizaines de milliers de fans se masser en tribunes, ou même devant un écran géant dans un lieu public. Dans une étude publiée par *Ouest-France* en avril, la communauté scientifique n'envisageait pas un retour à la normale avant… l'automne 2021.

Face à cette déprimante éventualité, les passionnés vont devoir s'adapter pour vivre le foot autrement. *"La consommation via la TV risque de devenir encore plus importante*, imagine Patrick Mignon, ancien responsable du laboratoire de sociologie du sport de l'INSEP. *Pendant un certain temps, le foot pourrait se vivre à distance."* Sauf bonne surprise, joueurs, dirigeants et supporters vont devoir changer leurs habitudes et bousculer leurs routines. Pas facile, mais nécessaire dans un contexte de crise sanitaire. Patrick Mignon veut quand même finir sur une note d'optimisme: *"Cette longue période peut aussi faire de la reprise un grand moment, surtout quand il sera possible de retourner au stade. Ça sera symbolique, et aussi le signal d'une victoire contre le virus."* Et le football pourra enfin redevenir le football.
■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR CG



Tribune libre.

Huis clos: le saut dans le vide

Si on ne sait pas exactement quand reprendra le football, on sait encore moins comment va s'organiser sa reprise. Et quand tous les feux seront au vert, la situation sanitaire pourrait bien pousser à ce que les matchs redémarrent dans des stades vides, sans aucun spectateur pour accueillir les joueurs. Et forcément, cette perspective n'est réjouissante pour personne.

PAR STEVEN OLIVEIRA ET MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT

Le cœur du stade Bollaert-Delelis, la tribune Marek, n'a pas pour habitude de s'arrêter. Même pour un match du lundi soir entre Lens et Orléans. Mais ce 10 mars 2020, l'antre des Sang et Or sonne creux. À ce moment, le monde du foot ne sait pas encore qu'il devra baisser son rideau pendant de longs mois, à cause du coronavirus. La tendance est encore à jouer les matchs dans des stades vides, par mesure de prudence. Pourtant, le speaker s'accroche coûte que coûte à ses habitudes, annonce les compositions et les changements comme à chaque match. Sauf que cette fois, personne ne répondra à ses envolées lyriques. *"Je me sentais seul au monde. Tous les speakers prennent leur pied avec l'ambiance, et là, il n'y avait rien"*, raconte Cyril. Et quand Florian Sotoca ouvre le score, il ne peut freiner sa passion: *"En une fraction de seconde, je me dis:* 'Qu'est-ce que je fais?' *Bah j'y vais, je m'en fous. J'ai laissé parler mon cœur. Je me suis dit que c'était un bon clin d'œil pour les supporters qui auraient aimé être là pour célébrer ce but avec moi."* Passé par Bastia et l'Olympiakos, Guillaume Gillet a quelques matchs à huis clos à son actif. Cela n'empêche pas l'actuel milieu du RC Lens de ne pas apprécier ces moments particuliers: *"C'est le jour et la nuit quand on a eu la chance d'aller voir un match à Bollaert. C'est une ambiance formidable et on a l'habitude d'être encouragés de la première à la dernière seconde, ce qui nous pousse à aller au-delà de nos limites, donc c'est compliqué de jouer sans le public. Et surtout pas très agréable. On est très loin de ce qu'on rêve de connaître quand on est footballeur professionnel."*

> **"Nous devrons peut-être le faire sans spectateurs, mais la chose la plus importante à mon avis est de jouer."**
> **Aleksander Ceferin, le président de l'UEFA.**

"Rien de plus frustrant"

Le football ne pouvait être épargné par une vague qui a tout emporté sur son passage. Si bien que mi-mars, l'épidémie mondiale a poussé les instances à stopper toutes les compétitions, à une exception biélorusse près. D'autant que des matchs comme Atalanta-Valence ou Liverpool-Atlético en Ligue des champions ont prouvé que le virus raffolait de ces moments de liesse collective pour progresser et faire toujours plus de dégâts. Et si le football a dû brusquement s'arrêter, il n'avait qu'une hâte: repartir. Aleksander Čeferin, le président de l'UEFA, affirmait ainsi le 20 avril: *"Nous devrons peut-être le faire sans spectateurs, mais la chose la plus importante à mon avis est de jouer. Dans ces moments difficiles, cela apporterait du bonheur aux gens et un sentiment de normalité, même si les matchs ne peuvent se regarder qu'à la télévision."* Derrière ces mots, on comprend que les enjeux financiers sont trop importants pour ne pas tenter de donner une suite à cette saison 2019-2020, mais qu'une chose semble claire: les portes des

stades risquent d'être fermées au public pendant un long moment encore. Dans son allocution du 13 avril, le président Macron annonçait qu'aucun rassemblement public ne serait autorisé avant mi-juillet, avant que son Premier ministre, Édouard Philippe, n'annonce quinze jours plus tard la fin des saisons en cours de Ligue 1 et Ligue 2. Si on ne sait toujours pas quand reprendra le football, on sait déjà que ce ne sera pas cette saison. Et qu'ensuite, ce sera sans doute sous certaines conditions. De sorte que le football devrait se conjuguer à huis clos un petit moment.

Reste à savoir à quel point cette perspective pourrait s'avérer dramatique. S'il est acquis que "rien ne sera comme avant", certaines personnes savent déjà ce qu'implique de jouer devant des tribunes vides. Et cela n'a pas grand-chose de réjouissant. *"Ce sont des matchs très difficiles et il faut être très fort mentalement pour faire abstraction du fait qu'il n'y ait personne pour nous encourager*, confie Guillaume Gillet. *Ce n'est pas quelque chose fait pour le football, de jouer sans public."* Il faut dire que l'international belge n'a pas que des bons souvenirs de huis clos. Arrivé à l'Olympiakos en 2017, le milieu de terrain de 36 ans ne pensait qu'à une chose: le derby contre le Panathinaïkos au stade Karaïskakis. Sauf que celui-ci a dû se jouer dans une enceinte vide en raison d'un envahissement de terrain des supporters quelques jours plus tôt face à l'AEK. *"N'étant resté qu'un an en Grèce, c'est le seul match à domicile contre le Pana que j'ai joué, donc c'est vraiment très frustrant*, regrette Guillaume Gillet. *Ce sont des moments intenses que l'on a envie de vivre avec toutes leurs composantes. C'est un grand regret que j'ai."* Si la grande majorité des joueurs n'apprécient pas de jouer à huis clos, le milieu du RC Lens rappelle qu'il peut y avoir tout de même quelques points positifs: *"Surtout concernant la communication. C'est plus facile pour un entraîneur de donner ses consignes et pour les joueurs de parler entre eux sur le terrain. Pour certains jeunes en début de carrière, ça peut parfois être intimidant de jouer à Bollaert par exemple et ça peut alors leur enlever une grosse pression, car ils ont l'impression de jouer un amical."* Avant l'annonce du Premier ministre, Guillaume confiait ainsi qu'il préférerait ne pas reprendre du tout le championnat que le reprendre à huis clos: *"J'aimerais autant qu'on se focalise sur une bonne reprise avec tous les ingrédients qui font que le football est un spectacle. Bien sûr, Lens est deuxième du classement, donc un arrêt de la compétition n'est pas quelque chose de catastrophique pour nous. Mais même pour les autres joueurs, ce n'est pas agréable. D'autant plus qu'il y a des risques pour la santé qui ne sont pas négligeables."* Un point qui inquiète de nombreux joueurs de Ligue 1 et de Ligue 2 comme le prouve ce questionnaire de courant avril et au résultat sans appel: les trois quarts d'entre eux ne veulent pas reprendre le championnat.

"Un stade vide, ça fait trop flipper"

En dehors du rectangle vert, d'autres acteurs s'inquiètent des possibles conséquences d'un foot sous cloche. *"Pour moi, le football, c'est le partage avec la population, le public et les supporters. Même dans le club de ton village, tu joues pour la dizaine de copains qui viennent te voir, ta copine, ta fiancée, ta maman ou ton papa"*, pose Jean-Marc Furlan. Le coach de l'AJ Auxerre n'a jamais eu à diriger un match à huis clos en vingt ans de carrière. *"Sincèrement, un stade vide, ça fait trop flipper."* D'autant que cette perspective peut avoir des conséquences importantes sur le jeu. *"Un huis clos, ça met à contribution nos capacités d'aller chercher ailleurs la motivation et le dépassement de soi*, continue l'entraîneur bourguignon. *C'est du même acabit que lorsque tu es à domicile et que tes ultras balancent des banderoles contre toi: ton équipe doit prouver ses valeurs psychologiques et mentales. Le plus important, c'est de savoir quel genre d'aventure tes joueurs auront envie de construire entre eux."* Autrement dit: la situation sera forcément mieux vécue par une équipe soudée et un vestiaire sain, déjà dans une bonne dynamique avant l'interruption des compétitions. Difficile donc d'imaginer un club comme Toulouse, à l'agonie en Ligue 1, se défaire de la pression et se libérer dans un stade vide. *"Pour qu'une équipe en difficulté réussisse à se transformer dans de telles conditions, ça*

"La célébration d'un but ou une action fabuleuse ne dégagent pas du tout la même chose sans l'énergie du public." Jean-Jacques Amsellem, réalisateur pour Canal+



LES STATS DU HUIS CLOS

Depuis 2012, la Ligue 1 a connu 13 matchs à huis clos, dont 4 pour le SC Bastia. Et le résultat est sans appel pour l'équipe à domicile qui ne s'est imposée qu'à 3 reprises sur les 13 rencontres, pour 6 défaites et 4 matchs nuls. Avec une moyenne de 1,77 but par match. Alors que la moyenne était par exemple de 2,5 buts par match la saison dernière en Ligue 1.

arrive une fois sur vingt. Pourquoi le PSG a été costaud contre Dortmund? Parce qu'il y a un travail de profondeur, des fondations très solides, un cadre de travail très strict défini par le coach. Donc pour eux, le huis clos ne changera pas grand-chose." Finalement, la seule réelle difficulté pour les entraîneurs sera d'être plus discrets au moment de passer des consignes en cours de match, même si Jean-Marc Furlan assure que tout cela fait plus partie du folklore qu'autre chose: *"Il faut savoir que d'habitude, les joueurs ne t'entendent pas. On s'amuse à faire des grands gestes, à crier, mais même ton latéral à dix mètres de toi, il est dans son match..."*

En cette période de confinement, le foot pourrait aussi retrouver sa raison sociale. Et dans l'impossibilité de se rendre au stade, le relais entre le ballon et le public est tout trouvé: la télévision. La diffusion des matchs est plus que jamais au cœur du débat entre les clubs, la ligue et les détenteurs des droits, compte tenu de la manne financière qu'elle implique. Pour les chefs d'orchestre que sont les réalisateurs, le métier ne changera qu'à la marge. D'après Jean-Jacques Amsellem, *"il n'y aurait qu'une ou deux caméras en moins, celles destinées à faire de l'ambiance"*, par rapport au dispositif habituel. *"Ça n'implique donc pas de baisse de moyens"*, assure celui qui est aux manettes lors des affiches diffusées sur Canal+. *"Concernant le son, on entend plus facilement les impacts du ballon, les tacles, les coups, les réactions spontanées des joueurs, les appels de balle, les consignes des coachs. Ça donne une dimension différente."* Pourtant, il y aura toujours une absence pesante. *"La célébration d'un but ou une action fabuleuse ne dégagent pas du tout la même chose sans l'énergie du public. Là, les plans larges seront plus resserrés sur le terrain et le ballon pour éviter de montrer le vide des tribunes*, explique Amsellem. *Dans toute manifestation sportive, si vous n'avez pas de public, pas d'ambiance de fête, ça enlève 20 à 30 % du sel d'une réalisation. Se retrouver dans un stade est censé être une joie."*

Le sens de la fête

Le public justement. Si, pour les joueurs, les entraîneurs et les téléspectateurs, il n'est pas agréable d'assister à un match à huis clos, les premiers lésés sont les supporters. Capo de la tribune Nord du stade d'Amiens depuis 2012, Bastien expliquait comment les supporters étaient disposés à s'adapter, dans une certaine mesure: *"Si on a le droit de se rassembler, on fera un accueil chaleureux au bus des joueurs et on se regroupera pour voir le match dans un bar. Mais j'avoue que je ne nous vois pas faire des petites vidéos pour chanter un morceau et encourager les joueurs, comme Jean-Louis Aubert avec sa guitare."* Et si les matchs avaient dû reprendre à huis clos, comment auraient-ils fait? *"J'ai des copains qui ne regarderont pas les matchs s'ils se jouent à huis clos. Moi, je les regarderai*, assure Bastien. *Même si ce serait bizarre, car on va regarder notre équipe jouer tous les trois, quatre jours, et finir à mon avis par être reléguée sans pouvoir dire adieu à la Ligue 1. Ça aurait vraiment un goût amer."* Cette perspective est aujourd'hui éloignée, Amiens n'aura pas à finir son exercice. Au vrai, et avant même de connaître la décision d'annuler la saison, Bastien n'imaginait pas trop le football sans public: *"Je préfère encore que le championnat s'arrête plutôt qu'une reprise à huis clos. J'avoue que j'ai du mal à voir le football sans les tribunes garnies. Je vois vraiment le football comme un relais social. C'est la fête, le plaisir de se retrouver avec les amis avant le match. Puis suivre le match et éventuellement sortir après. C'est l'évènement du week-end."* Il soupire, avant de poursuivre, un brin mélancolique: *"Quand on a joué contre Metz, on ne pensait pas que ça allait être notre dernier match de la saison, probablement, et possiblement en Ligue 1 à la Licorne. Nous n'avons pas pris le temps de relativiser et d'apprécier ce match à sa juste valeur."* Finalement, le principal apport du coronavirus restera celui-ci: se rendre compte de la valeur des choses. Car aujourd'hui, rien ne ferait plus plaisir que d'enfiler son maillot fétiche, mettre le cap vers le stade entre potes ou en famille et exulter sur un but. Voire même pleurer après une défaite.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR SO ET MR, SAUF LE SPEAKER LENSOIS PAR ANTOINE DONNARIEIX ET ALEXANDER CEFERIN PAR LE CORRIERE DELLA SERRA.



UN ÉNORME MANQUE À GAGNER

C'est un fait, un match à huis clos est un manque à gagner pour un club de football. Et ce, d'autant plus que la Ligue 1 n'a jamais eu autant de public lors de ses 19 premières journées, qui ont vu pas moins de 4,24 millions de spectateurs se masser dans les stades. On dit merci qui? Merci Paris, Strasbourg et Amiens qui ont un taux de remplissage supérieur à 90 %.

"J'avoue que j'ai du mal à voir le football sans les tribunes garnies." Bastien, Capo de la tribune Nord du stade d'Amiens



Hommage à Michel Hidalgo. L'ancien sélectionneur des Bleus et vainqueur de l'Euro 1984 s'est éteint le 26 mars dernier, à 87 ans. Ancien milieu de terrain du Havre ou de Monaco, il a ensuite dirigé le syndicat des joueurs, avant de devenir l'entraîneur des Bleus du carré magique. Un Monsieur.

Découpe la page

Pape Diouf est mort le 31 mars dernier à Dakar à 68 ans, victime des suites du covid-19. Illustre président de l'OM entre 2005 et 2009, il fut tour à tour journaliste, agent et dirigeant, après une enfance au Sénégal et de brillantes études à Sciences Po Aix. Paix à son âme.



Paolo Dybala a été testé positif au coronavirus à quatre reprises. Attention, cela ne veut pas dire qu'il l'a chopé quatre fois, mais que le virus reste particulièrement présent dans son organisme. Comme quoi, cette célébration en forme de masque, hein…

Découpe la page

Découpe la page

Retraite pour Florent Balmont. L'arrêt net de la compétition l'aura pris un peu de court, et il y a fort à parier qu'il aurait souhaité finir autrement, mais voilà, Florent Balmont a annoncé mettre un terme à sa carrière, longue de 18 saisons et 514 matchs de Ligue 1.

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ICON SPORT / DR

1 C'EST QUOI ALORS LE CLASSEMENT DE LA LIGUE 1?

Jeudi 30 avril, le conseil d'administration de la LFP acte l'arrêt du championnat. Un classement des 20 clubs de Ligue 1 est alors officialisé, effectué selon le rapport entre le nombre de points pris et le nombre de matchs disputés. Soit la même option choisie par la FFF deux semaines plus tôt pour les championnats amateurs. Résultat? Paris est premier, et donc champion d'une compétition qui n'ira jamais jusqu'à son terme. L'OM est deuxième, et donc qualifié pour la Ligue des champions. Rennes, troisième, va pouvoir disputer les barrages de cette même C1, à moins (c'est là que ça se complique un peu) que le vainqueur de la Ligue Europa (si elle se termine un jour) ne l'envoie directement dans la cour des grands. Oui, comme Lyon lors des deux dernières saisons. Lyon, justement, ne jouerait aucune Coupe d'Europe la saison prochaine. Sauf s'il remporte sa finale de Coupe de la Ligue contre le PSG. Pareil pour l'ASSE, qui devait également disputer la finale de la Coupe de France contre Paris. En attendant de savoir si elles pourront se jouer, les qualifiés pour la Ligue Europa sont sont Lille, Reims et Nice, respectivement 4e, 5e et 6e de Ligue 1.

CLASSEMENT DÉFINITIF LIGUE 1

En fonction du ratio points / matchs

Rang	Ratio	Rang	Ratio
1	2,52	11	1,39
2	2	12	1,32
3	1,79	-	1,32
4	1,75	14	1,21
5	1,46	15	1,07
-	1,46	-	1,07
7	1,43	-	1,07
-	1,43	18	0,96
9	1,41	19	0,82
10	1,39	20	0,46

FOOT

2 LA LIGUE DES CHAMPIONS VA-T-ELLE SE FINIR UN JOUR?

Difficile d'imaginer les équipes circuler d'un pays à l'autre d'ici cet été. L'UEFA ne cesse évidemment de se pencher sur la question, les diffuseurs TV rêvent d'avoir quelque chose à se mettre sous la dent. Tout le secteur pourrait y voir une rentrée d'argent bienvenue dans une période où l'arrêt aussi brusque que total de la compétition a pris de court tout le monde, et surtout les économies de clubs habitués à fonctionner à plein régime. Personne n'avait vraiment intégré un tel temps mort en plein jeu, encore moins de sa diffusion et des revenus qui vont avec. À l'inverse, on peut envisager, si les conditions sanitaires le permettent sereinement, la tenue de quelques matchs à huis clos et avec le strict encadrement nécessaire (médecins, staff, etc.), pour permettre aux équipes encore qualifiées en Ligue des champions de la disputer jusqu'au bout. À ce qu'il paraît, elle était promise au PSG cette année…

3 COMMENT BIEN S'OCCUPER EN ATTENDANT LA REPRISE?



Personne ne sait vraiment quand va reprendre le foot, ni quand on va pouvoir à nouveau se délecter de matchs en live. Et encore moins devant un public enflammé. Dès le début du confinement, plusieurs équipes ont pensé aux petits cœurs de leurs supporters, en mettant à disposition sur leurs différents réseaux des *highlights* et des matchs historiques en intégralité. On peut ainsi revoir ces classiques sur les chaînes Youtube de l'Olympique de Marseille, l'Inter, la Juventus, le Barça ou le Real, ou encore via le Facebook live du Paris-Saint-Germain. Pardon aux clubs oubliés, en même temps, ce serait un peu long de tous les mentionner. Maintenant, vous avez l'idée: l'initiative est remarquable et remarquée, alors n'hésitez pas à tenter la recherche avec votre club préféré, ou en profiter pour vous faire une culture foot en béton.

4 ET CONCERNANT LES RELÉGATIONS ET LES PROMUS, COMMENT ÇA SE PASSE?

Normalement, si l'on peut dire. En bas de classement, Amiens, dix-neuvième, et Toulouse, vingtième, sont ainsi censés être relégués à l'étage inférieur. À l'inverse, Lorient et Lens, les deux premiers de Ligue 2, vont pouvoir monter. En attendant de voir si les uns et les autres vont accepter ces différentes décisions, ou faire un scandale, voire appel au tribunal… En revanche, les matchs de barrage ne pourront avoir lieu, il n'y aura donc pas de troisième ticket possible pour une accession en Ligue 1.



5 FAUT-IL VRAIMENT SE METTRE AU BIÉLORUSSE?



Quand le foot européen s'est totalement arrêté, un pays a tout de même continué à jouer: la Biélorussie. Dès lors, pour les dirigeants de la Vysshaya Liga, le nom du championnat biélorusse de football, la crise due au covid-19 s'est limite transformée en aubaine, grâce à la vente des droits télévisés du championnat dans près d'une vingtaine de pays. Qu'ils en profitent bien, ça ne devrait pas durer une fois que les autres pays seront autorisés à rejouer.

HOT...

UN MOIS DE CORONAVIRUS, DE GÉNÉROSITÉ ET DE CONFINEMENT

Si la pandémie du coronavirus a mis à l'arrêt la majeure partie des championnats nationaux, les acteurs du ballon rond continuent de se faire remarquer. Qui a été le plus chaud et le moins chaud du mois? Réponse ici. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

2 avril

Qui dit confinement dit *Football Manager*. Et si la plupart des utilisateurs se contentent de jouer, Faitout Maouassa est lui allé un peu plus loin. Afin de fêter sa montée en Premier League avec Birmingham, le latéral du Stade rennais a organisé sur son compte Instagram une fausse conférence de presse depuis son salon. Le tout avec un accent du Sud aussi raté qu'une imitation de Franck Ribéry par Nicolas Canteloup. Mais l'essentiel, c'est les trois points.





5 avril

C'est bien connu, Xavi était un joueur qui ne jurait que par le collectif. Et visiblement, l'homme est pareil. Preuve en est avec ce don d'un million d'euros effectué à l'Hospital Clínic de Barcelone afin de lutter contre la pandémie du coronavirus. Une somme d'argent qui a permis d'acquérir du matériel pour le personnel de santé et les patients. À coup sûr la plus belle offrande de sa carrière.

10 avril

Fan de jeux vidéo, Antoine Griezmann a allié passion et générosité en organisant un live caritatif de 24 heures sur Twitch via son équipe d'e-sport Grizi Esport. 24 heures durant lesquelles l'attaquant du Barça a notamment joué à *Call of Duty* avec Paul Pogba et à *Football Manager* avec Ousmane Dembélé. Le tout en récoltant pas moins de 29 200 euros pour la Croix-Rouge. Qui a dit que les jeux vidéo rendent bêtes?



13 avril

Au chômage depuis son licenciement du Paris FC en décembre dernier, Mécha Baždarevic s'est trouvé une nouvelle occupation: la confection de masques. Mieux, après avoir fabriqué le sien "floqué" du numéro 10, l'entraîneur a décidé d'en confectionner pour tous ses voisins qui n'arrivaient pas à s'en procurer. Comment dit-on générosité en bosnien?



2 avril

Après avoir signé à l'Olympique lyonnais et s'être fait tatouer un immense lion sur le dos, Memphis Depay est allé encore plus loin dans sa passion du roi de la jungle en s'affichant sur ses réseaux sociaux avec un lionceau. Une attitude qui n'a pas plu aux associations de défense des animaux, à l'image de Sanne Kuijpers, directrice de World Animal Protection: *"Les animaux sauvages appartiennent à la nature, ils ne sont pas là pour notre divertissement."* 30 millions d'ennemis.



6 avril

Confiné chez lui, Christian Kabasele n'a d'autre choix que de taper le ballon avec son fiston. Et alors que sa progéniture se retrouvait seule face au but, le défenseur de Watford est venu le tacler par derrière. Si la faute est évidente à l'image, le Diable rouge a publié la vidéo sur son compte Twitter avec la mention *"Je joue la balle monsieur l'arbitre"*. Ce n'est pas ce que dit la cheville de son fils.

7 avril

Joueur du Celta de Vigo depuis janvier dernier, Fyodor Smolov n'est pas encore à l'aise avec l'espagnol. Alors que le pays est confiné et que son club lui a interdit de quitter le territoire, le milieu russe de 30 ans a fait mine de ne pas comprendre et a filé à Moscou en jet privé. La raison? Le 18e anniversaire de sa fiancée Maria Yumasheva qui n'est autre que la petite-fille de l'ancien président russe Boris Eltsine. *Kamouloski.*

8 avril

Ivan Jovanovic n'est pas le premier sélectionneur à se faire licencier. En revanche, le Serbe est probablement le premier à l'être sans avoir disputé la moindre rencontre, après avoir été nommé à la tête des Émirats arabes unis en décembre dernier et vu les rencontres internationales repoussées en raison du coronavirus. Sympa, la fédé des EAU l'a tout de même remercié pour *"ses efforts"*. Dans le milieu, c'est ce qu'on appelle faire une Florian Thauvin.



OR NOT?



17 avril

D'après les fans, Thierry Henry est le meilleur joueur de l'histoire de la Premier League. C'est en tout cas le résultat de la Coupe du monde organisée par le *Mirror* qui a vu les 32 joueurs sélectionnés s'affronter selon le format d'un Mondial classique, le résultat de chaque match étant établi par le vote des fans. L'attaquant français a notamment battu Cristiano Ronaldo en demi-finales avant d'exploser Ryan Giggs en finale (82 % de votes). Heureusement pour Titi que Gabriel Obertan n'a pas participé à la compétition.

19 avril

Séquence émotion. Afin de venir en aide au personnel soignant luttant contre le COVID-19, Alain Vastine a décidé de mettre aux enchères la tenue de boxe portée par son fils Alexis – décédé dans un accident d'hélicoptère en 2015 – lors des Jeux olympiques de Londres en 2012. Et c'est finalement Aymeric Laporte qui a remporté la mise avec une somme de 5000 euros, avant de rendre la tenue à la famille Vastine. Foutue poussière dans l'œil.

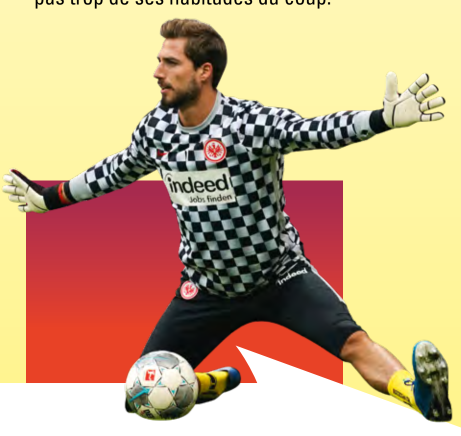


21 avril

Partout dans le monde, le personnel de santé est en première ligne dans la lutte contre le coronavirus. Alors, pour se donner du courage, un infirmier italien nommé Nicolas Bianco a floqué sa blouse du numéro 26 de Kalidou Koulibaly: *"Koulibaly ne laisse pas passer ses adversaires, et moi je ne laisse pas passer le virus!"* Avant de préciser que d'autres collègues ont fait le choix de floquer leurs blouses aux noms de Nainggolan ou Romagnoli. Assez logiquement, personne n'a choisi le nom de Loris Karius.

23 avril

En plus d'avoir une tête de gendre idéal, Kevin Trapp en a également le comportement. Le portier de l'Eintracht Francfort s'est ainsi mis à disposition des personnes âgées afin de leur livrer des courses à leur domicile. Le tout avec un masque sur le visage et des gants de protection. Ce qui ne le change pas trop de ses habitudes du coup.





10 avril

En difficultés financières, l'Independiente Santa Fe a pris une décision radicale: la suspension des contrats de son équipe féminine. Problème, le club colombien n'a pas touché à ceux de la section masculine après avoir pourtant promis aux deux camps le versement de 50 % de leurs salaires. Une décision qui n'a pas plu à la vice-présidente colombienne Marta Lucía Ramírez qui a dénoncé un *"traitement arbitraire et discriminatoire des joueurs sans justification apparente"*. Et encore, elle est gentille.



20 avril

Bonjour tristesse. Alors qu'il était en pleine séance d'entraînement individuelle depuis son domicile, Innokentiy Samokhvalov est décédé d'un arrêt cardiaque. Le défenseur central, arrivé au Lokomotiv Moscou en 2015 et qui n'avait jusque-là disputé que des matchs avec l'équipe B, n'avait que 22 ans.

26 avril

Il existe deux types de personnes durant le confinement: celles qui respectent les règles imposées et celles qui vivent comme si de rien n'était. Visiblement, Moise Kean fait partie de la seconde catégorie. C'est en tout cas ce que l'Italien a fait comprendre en organisant une soirée avec ses potes à son domicile, avant de partager les vidéos de cette bringue sur Snapchat. Malynx le lynx.

27 avril

Bonjour tristesse bis. Monument du foot français, Robert Herbin est décédé à l'âge de 81 ans à la suite de problèmes cardiaques et pulmonaires. Celui qui était surnommé "le Sphinx" est surtout connu pour avoir été l'entraîneur de la légendaire équipe de Saint-Étienne finaliste de la C1 1976. Et si les foutus poteaux carrés l'ont empêché de dompter l'Europe, Robert Herbin s'est rattrapé en remportant pas moins de 9 titres de champions de France (5 en tant que joueur, 4 en entraîneur). Tous avec les Verts bien entendu.



INTERRO SURPRISE

GARY COULIBALY VS LOÏC CAPRETTI (SC BASTIA)

Le premier a progressé avec Claudio Ranieri et s'est baladé un peu partout avant de revenir en Corse, le second est resté ancré à Bastia pour pouvoir accompagner fidèlement le SCB. Mais entre le défenseur Gary Coulibaly et le socio Loïc Capretti, qui connaît le mieux son club de cœur? PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: DR

	Question	Gary		Loïc	
1	**Le Sporting Club bastiais a été créé en 1905, par Hans Ruesch. De quelle nationalité était-il, et quelle était sa profession?** *Suisse et prof d'allemand au lycée de Bastia.*	C'était un Allemand, non? Je suis sûr qu'il devait exercer un métier en rapport avec ce pays.	0,5	Suisse, professeur d'allemand. Il venait du FC Barcelone.	2
2	**En 1972, pour sa première participation à une Coupe d'Europe, Bastia est éliminé au premier tour par…?** *L'Atlético de Madrid, 2-1.*	C'est trop loin pour moi, je n'en sais rien.	0	On a été éliminés par l'Atlético de Madrid. Le score? 3-2, peut-être?	1,5
3	**Quel joueur bastiais a été élu footballeur corse du siècle passé?** *Claude Papi.*	Soit Charles Orlanducci, soit Claude Papi. Je vais dire… notre ami Claude Papi, né à Porto-Vecchio.	2	Claude Papi, évidemment.	2
4	**1977-1978. Le SCB réalise une grande épopée en Coupe UEFA et aligne une énorme série de succès consécutifs. Combien?** *Sept victoires de rang.*	Allez, je dis une vingtaine pour le fun!	0	Sept victoires consécutives. En devenant notamment la première équipe française à gagner en Angleterre, contre Newcastle.	2
5	**La finale aller, Bastia-PSV, se joue à Furiani. Combien de supporters répondent présents?** *15 000, selon l'UEFA.*	C'étaient de petites tribunes, à l'époque… Je mise sur minimum 8 000.	0,5	Question piège! Car il y a les chiffres officiels et les officieux. Je dirais entre 10 000 et 15 000.	1,5
6	**Un film intitulé *Forza Bastia* rend hommage à ce parcours en C3. Qui est son réalisateur?** *Jacques Tati.*	Absolument aucune idée.	0	Jacques Tati. J'avais la cassette étant jeune, c'était ma vie…	2
7	**Que se passe-t-il le 16 août 2014, au Parc des Princes, lors d'un PSG-Bastia?** *Brandão, joueur bastiais, met un coup de boule à Thiago Motta.*	Bastia perd, puis coup de tête de Brandão sur Motta dans le couloir après la défaite.	2	Ah, le coup de tête de Brandão sur Motta! Avec Claude Makélélé comme coach.	2
8	**Bastia n'a jamais été couronné champion. Quelle est sa meilleure performance en première division, et en quelle année?** *Troisième, en 1977.*	Un podium, troisième place? Sûrement dans les années 1970….	1,5	1977, troisième de D1. Je crois qu'on avait été la meilleure attaque, avec plus de 80 buts.	2
9	**Qui est le joueur le plus capé du club, et avec combien de matchs disputés?** *Charles Orlanducci, 507 matchs.*	Charles Orlanducci cette fois, j'en suis sûr à 2000 %. Avec… 501 matchs, je crois.	1,5	Charles Orlanducci. Précisément 507 matchs. Oui, j'ai une grosse mémoire des chiffres!	2
10	**Durant la saison 2016-2017, le Sporting égale un record en Ligue 1 qui renforce les clichés. Quel est-il?** *14 cartons rouges en une saison.*	Forcément le record de cartons rouges.	2	Record de cartons rouges? Cahuzac en avait pris quatre ou cinq à lui tout seul. (*Rires.*)	2

Note sur 20: 10 (Gary)





Note sur 20: 19 (Loïc)



LA RÉACTION DE GARY COULIBALY

"Sérieusement, vous avez posé les mêmes questions à Loïc? En même temps, c'est compliqué d'avoir la bible du foot bastiais en tant qu'adversaire… (Rires)"

C'EST QUI LE PLUS FORT?

João Félix vs Lautaro Martínez

Pour beaucoup, ils incarnent le présent et le futur du football. Encore très jeunes, mais déjà titulaires dans les top clubs que sont l'Inter et l'Atlético de Madrid, Lautaro Martínez et João Félix rivalisent de précocité. Alors, c'est qui le plus fort? PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT

L'AVIS DE… NABIL BAHA

Ancien attaquant de Málaga et ex-international marocain

"João Félix a énormément de talent… Mais je crois que Lautaro Martínez équilibre les débats par une plus grosse explosivité. Je regarde davantage Félix jouer parce que je suis davantage la Liga, mais je pense que les deux feront une grande carrière. Si les blessures les laissent tranquilles… Cela dit, j'aimerais voir ce que donne Martínez dans un autre championnat. Comme en Espagne ou en Angleterre."

LE PLUS ONÉREUX

126 millions d'euros. Ou la somme que l'Atlético de Madrid a lâchée pour s'offrir João Félix, recrue la plus chère de l'histoire du club, quatrième transfert le plus élevé de la planète foot, et Portugais le plus coûteux devant Cristiano Ronaldo. Autant dire que le Benfica Lisbonne, qui a formé la pépite, a fait une bonne affaire. À côté, les 25 millions dépensés par l'Inter pour attraper Lautaro Martínez au Racing Club ressemble à une bouchée de pain. Mais en cas de revente, ce serait cette fois le club italien qui se frotterait les mains…

Vainqueur: Félix

LE PLUS CONQUÉRANT

Il est venu, il a regardé, il s'est imposé. Loin de son pays natal, Martínez a d'abord pris ses repères en Serie A (13 titularisations et 6 buts, pour son premier exercice) avant de tout dégommer (22 apparitions et 11 réalisations, pour son second). L'attaquant s'est également montré en C1, où il a tout simplement crevé l'écran, avec cinq pions en six matchs pour sa deuxième participation. En face, Félix s'est fait plus discret depuis son atterrissage en Espagne. Pas encore incontournable aux yeux de Diego Simeone, l'offensif de Viseu n'est pourtant qu'à 350 kilomètres de chez lui. Contre 11 765 pour son adversaire.

Vainqueur: Martínez

LE PLUS PRESSÉ

Félix, à n'en pas douter. Déjà, il a soufflé ses vingt bougies en novembre 2019, pendant que Martínez a brûlé sa 22e dès le mois d'août. Ensuite, il a battu des records de précocité: celui du plus jeune buteur de l'histoire de l'Atlético en Ligue des champions (19 ans et 325 jours) et celui du plus jeune débutant en réserve de Benfica (16 ans et 312 jours). Lautaro, lui, a eu une trajectoire un peu moins brusque. Avant de connaître le plus haut niveau, il a patienté trois ans au sein de son premier club professionnel. Hors de question pour son rival, révélé en Liga au bout d'une seule saison. Attention à ne pas se brûler les ailes.

Vainqueur: Félix

LE PLUS TUEUR

Souvent, les statistiques en sélection reflètent le caractère d'un garçon. Avec son pays, Martínez a planté neuf fois en 17 capes quand Félix n'a pas trouvé la faille en cinq rencontres. En réalité, devant les cages comme près de la ligne de touche, l'Intériste ne lâche rien et n'a pas peur d'achever l'ennemi. Le tendre *Colchonero*, lui, n'est pas aussi précis quand il s'agit d'abattre le gardien ou de faire du mal au défenseur. Même s'il ne crache jamais sur un petit pont dévastateur.

Vainqueur: Martínez

LE PLUS CHARMANT

L'avis est forcément subjectif, mais l'esthétisme renvoyé par Félix peut rendre amoureux n'importe qui. Réflexion, coup d'œil, technique, élégance, classe, anticipation, qualité de passe, vision de jeu… Oui, l'artiste semble aussi beau que libre, quitte à perdre en efficacité. Au contraire, Lautaro est un combatif, un attaquant de tous les instants qui se caractérise par un évident don de soi, un style brut de décoffrage et la multiplication des duels. Pas pour rien que l'un est surnommé *"toro"* et l'autre *"joyau"*.

Vainqueur: Félix

SCORE FINAL FÉLIX 3–2 MARTÍNEZ

Vainqueur: Félix



QUIZ



LE ONZE MYSTÈRE

Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende? PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ICON SPORT / DR



1 Gardien de but

Habituel remplaçant, je suis titulaire pour cette finale. Après deux saisons à Valladolid, j'ai disputé cinq saisons au Real, trois à Saragosse, une à Tottenham et, avant une dernière danse à Villarreal, deux de 2009 à 2011 à Valence, où je suis maintenant entraîneur adjoint.

2 Latéral droit

Considéré comme une référence mondiale à mon poste, je ne suis pourtant pas sélectionné avec l'Espagne pour la Coupe du monde 2002. J'ai passé dix ans au Real Madrid.

3 Défenseur central droit

Véritable légende madrilène, j'ai évolué quatorze ans au Real, de 1988 à 2003. Le 13 juin 2018, je suis nommé sélectionneur de l'équipe d'Espagne, à deux jours de son premier match. Je suis viré après l'élimination en huitièmes contre la Russie.

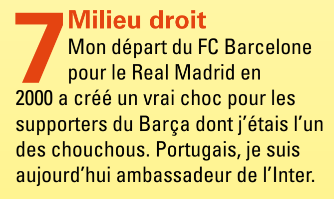
4 Défenseur central droit

Central ou milieu défensif, j'ai joué en Espagne et en Italie, le temps de neuf matchs avec la Roma. Le gros de ma carrière s'est fait au Real, où je portais le numéro 6 avant qu'il ne soit attribué à Mahamadou Diarra.



5 Latéral gauche

Véritable Galactique, j'ai inscrit un coup franc à la trajectoire encore inexpliquée contre les Bleus de Barthez lors du tournoi de France en 1997.



6 Milieu central

Tellement fort dans mon rôle de sentinelle devant la défense, j'ai carrément donné mon nom à ce rôle. Notamment pour mes années passées à Chelsea, dans le 4-3-3 d'un certain Mourinho. J'ai également joué pour l'OM et le PSG…

7 Milieu droit

Mon départ du FC Barcelone pour le Real Madrid en 2000 a créé un vrai choc pour les supporters du Barça dont j'étais l'un des chouchous. Portugais, je suis aujourd'hui ambassadeur de l'Inter.



8 Milieu gauche

Moins galactique que mes collègues du milieu de terrain, je suis peu à peu cantonné à un rôle de remplaçant de luxe. Avant mon départ pour l'Inter, puis un retour en Amérique du Sud, puisque je suis argentin.

9 Attaquant gauche

Moi-même formé au Real, je suis actuellement l'entraîneur de la Castilla de la Maison-Blanche. Numéro 7 de légende, j'ai pendant longtemps été le meilleur buteur de la sélection ibérique, avant que David Villa ne vienne chercher mon record.



10 Meneur de jeu

Mon prénom et mon nom commence par la même lettre et j'ai inscrit dans cette finale un but époustouflant. Oui, c'est ça, une reprise de volée de mon mauvais pied…

11 Attaquant droit

Espagnol, j'ai en plus du Real joué à Monaco, l'année de sa finale de Ligue des champions, et l'OM, où je retrouve Didier Deschamps, le temps d'une saison 2009-2010 écourtée par une blessure au tendon d'Achille.



Réponse: Il s'agit du Real vainqueur de la Ligue des champions 2002.
1. César – 2. Salgado – 3. Hierro – 4. Helguera – 5. Roberto Carlos – 6. Makélélé – 7. Figo – 8. Solari – 9. Raúl – 10. Zidane – 11. Morientes

DESSINE-MOI UN BLASON

SUNDERLAND AFC

Grâce à la série télévisée qui lui a donné une seconde jeunesse, Sunderland a fait un retour inattendu sur le devant de la scène du football mondial. En dépit de son statut de pensionnaire de D3, le club du Nord-Est de l'Angleterre jouit d'une histoire particulièrement riche, qui se raconte à travers son blason. PAR JULIEN DUEZ

LA ROUE DE CHARBONNAGE

Elle symbolise le passé minier de Sunderland et du comté de Durham, dans lequel la ville est basée, et rappelle que le Stadium of Light est situé sur le site d'une ancienne mine de charbon.

LES MONUMENTS

En haut à gauche, on reconnaît le Penshaw Monument, érigé au XIXᵉ siècle sur la colline du même nom, en l'honneur de John George Lambton, premier gouverneur de la province du Canada. Le Wearmouth Bridge, représenté quant à lui en bas à droite, représente le dernier pont sur la rivière Wear (qui traverse Sunderland) avant d'arriver à la mer du Nord.



LA DEVISE EN LATIN

Consectatio Excellentiae signifie en français "À la poursuite de l'excellence". Bon, sachant que le club a été relégué en D2 en 2017, puis en D3 en 2018, on ne peut pas franchement parler d'excellence.

LES LIONS

Ils représentent les *Black Cats*, le nom donné aux joueurs de Sunderland. Celui-ci provient d'une batterie de canons qui défendaient la ville et dont la forme ressemblait à des chats noirs. Dans leur version moderne, ils symbolisent la force des supporters du club.

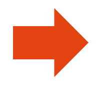
LES COULEURS ROUGE ET BLANCHE

Fondé par un groupe de professeurs en 1879, le club adopte tout d'abord les couleurs de leur école: le bleu et le blanc. Quelques années plus tard, des joueurs non membres du corps enseignant intègrent l'équipe, et le rouge remplace le bleu. Quant aux rayures, elles sont apparues pour se différencier du voisin et rival, Newcastle, qui utilisait alors les mêmes couleurs.

ÉVOLUTION DU LOGO

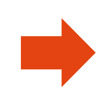


1879
On retrouve le chat noir supplanté par les armoiries de la ville. Le bateau, également noir, rappelle l'histoire navale de Sunderland.



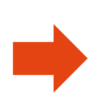


1973
En 1973, lorsque les *Black Cats* battent le tout-puissant Leeds, c'est un sobre monogramme qui est cousu sur leur maillot. En souvenir de cet exploit, il devient l'emblème du club pendant quatre ans.



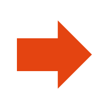


1977
Le blason subit une cure de jeunesse, tout en reprenant les éléments de sa version originelle.





1991
Le design est légèrement modifié pour un résultat plus sobre, mettant en avant les couleurs de l'équipement des joueurs, dont le short est traditionnellement noir.





1997
Le bateau a disparu, comme pour symboliser l'effondrement des chantiers navals, mais le chat noir fait son retour sous la forme d'un lion. Qui attend de pouvoir rugir de nouveau.

On s'en foot PAR SCW.

Alain Griezmann, le papa d'Antoine, a été élu à la tête de l'UF Mâconnais, club de Régional 1. Objectif National 3 pour eux. • **La finale du championnat du Nicaragua, où ça joue encore visiblement, se jouera entre le Real Estelí et le FC Managua. Pour la quatrième fois consécutive.** • Karine Le Marchand s'est vu menacée par Franck Ribéry d'une action en justice pour injure publique, à la suite de la republication d'une story Instagram se moquant des écarts linguistiques de l'ex-Bleu. • **Le même Franck Ribéry qui, après avoir fait un don de 500 000 euros en faveur de la lutte contre le Covid-19, a aidé le rappeur Kofs. Ribéry a en effet participé au rapatriement de la mère de ce dernier d'Alger vers Marseille, en mettant à sa disposition un avion privé.** • Pendant le confinement, les lecteurs de *L'Équipe* ont pu voter pour le onze historique du PSG. Un 4-4-2 Lama ; Fournier, Ricardo, Marquinhos, Heinze ; Raí, Verratti, Matuidi, Ronaldinho ; Ibrahimovic, Weah. • **Ils ont pu en faire tout autant pour l'OM, et opter pour un 4-4-2 Barthez ; Amoros, Boli, Mozer, Di Meco ; Waddle, Deschamps, Sauzée, Pelé ; Papin, Drogba. Inutile de préciser qui aurait gagné.** •

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LA REAL SOCIEDAD?

Souvent dans l'ombre du voisin de Bilbao, la Real Sociedad, le club de San Sebastián, occupe aussi une place importante au Pays basque espagnol depuis plus de 100 ans. Mais connaissez-vous vraiment son histoire? PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT



1 Ouverture

En 1989, la Real Sociedad change sa politique sportive et recrute un joueur étranger pour la première fois depuis le début des années 1960. De qui s'agit-il?

a. Dalian Atkinson
b. John Aldridge
c. Valeri Karpin
d. Gheorghe Craioveanu

2 Demontada

Le 8 janvier 1941, la Real Sociedad remporte la plus large victoire de son histoire face au Real Valladolid. Quel est le score?

a. 10-2
b. 11-2
c. 13-2
d. 14-2



3 Identité

En décembre 1976, près d'un an après la mort du général Franco, qu'ont fait les deux capitaines de la Real Sociedad et de l'Athletic au moment d'entrer sur la pelouse lors du derby basque?

a. Ils portent le même maillot aux couleurs du pays basque.
b. Ils tiennent chacun un bout de l'*ikurriña*, le drapeau basque, qui était toujours interdite sur le sol espagnol.
c. Ils reprennent ensemble *l'Eusko Abendaren Ereserkia*, l'hymne national basque.
d. Ils portent le même béret basque.



4 Triomphe

En avril 1981, la Real Sociedad devient championne d'Espagne pour la première fois de son histoire grâce à un nul obtenu à la dernière minute contre le Sporting de Gijón (2-2). Qui est le buteur providentiel?

a. Jesús María Zamora
b. Inaxio Kortabarria
c. López Ufarte
d. Raynald Denoueix

5 Apogée

Le club basque a déjà réussi à atteindre une fois le dernier carré de la C1, en 1983. Mais quel adversaire le prive d'une finale?

a. Juventus
b. Liverpool
c. Hambourg
d. Barcelone

6 Dégringolade

En 2007, la Real Sociedad est reléguée en deuxième division espagnole. Depuis combien de temps le club évoluait-il en Liga?

a. 20 ans
b. 30 ans
c. 40 ans
d. 50 ans

7 Jackpot

En rejoignant l'Atlético de Madrid à l'été 2014, Antoine Griezmann est devenu le transfert le plus cher du club. En comptant les bonus, combien le Français a-t-il rapporté à la Real?

a. 42 millions
b. 46 millions
c. 50 millions
d. 54 millions

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu as pleuré lors du dernier match au stade Atotxa, tu as un maillot floqué Xabi Prieto et tu restes convaincu que San Sebastián est la plus belle ville balnéaire au monde. Mais qu'attends-tu pour aller t'installer là-bas?

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu es amoureux de la Real Sociedad, mais tu as préféré être infidèle pendant deux ans pour aller te régaler à San Mamés devant l'Athletic Bilbao de Marcelo Bielsa. Personne ne va te juger, promis.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Pour toi, la Real Sociedad se résume aux passages de Raynald Denoueix et Philippe Montanier sur le banc. Et aussi un peu à Antoine Griezmann. Cocorico!

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu dis LE Real Sociedad depuis toujours. Et ça ne changera jamais.

Réponses:
1-b, 2-d, 3-b, 4-a, 5-c, 6-c, 7-d

MA VIE EN PANINI

ZINÉDINE ZIDANE

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Zinédine Zidane, le plus grand joueur français de l'histoire.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI



1991-1992 Cannes

Il grandit à Marseille et commence à jouer au foot dans des clubs de quartier marseillais. Mais lors d'un stage à Aix-en-Provence, il est repéré par un recruteur de l'AS Cannes. Il intègre ainsi le centre de formation cannois en 1987 et fait ses débuts en pro l'année suivante. Ça y est, la pépite est lancée dans le grand bain.



1995-1996 Bordeaux

En 1992, à la suite de la relégation de Cannes, il entre en négociations avec l'OM, mais le transfert ne se fait pas. C'est finalement Bordeaux qui rafle la mise. Et c'est là-bas qu'il va littéralement exploser. Brillant aux côtés de son pote Dugarry, il emmène les Girondins en finale de Coupe UEFA 1996 avec, en point d'orgue, ce mythique Bordeaux-Milan (3-0).

1997-1998 Juventus



Après avoir participé à l'Euro 1996 avec les Bleus, il fait le grand saut et s'engage avec la Juventus. C'est un nouveau monde qui s'ouvre à lui. Là-bas, il côtoie des stars internationales, comme Del Piero, Davids ou Inzaghi. S'il remporte d'emblée deux titres de champion, il s'incline également deux fois en finale de Ligue des champions, contre Dortmund et le Real Madrid.

Coupe du monde 1998 Équipe de France

Le mondial 1998 le consacre comme roi de France. Pourtant, son coup de sang dès le deuxième match, qui lui vaut un carton rouge, aurait pu briser son destin. Mais il revient à temps et, en finale, il écrit l'histoire avec deux coups de casque qui mettent le Brésil KO. Champion du monde.



Euro 2000 Équipe de France

Deux ans plus tard, rebelote. À un niveau stratosphérique, il est le chef d'orchestre de cette équipe de France qui s'apprête à réaliser le plus beau doublé de son histoire. En finale, il affronte ses copains italiens, et, ironie, c'est son futur coéquipier à la Juve, David Trezeguet, qui offre l'Euro aux Tricolores.



2001-2002 Real Madrid

Après cinq années à Turin, il cède aux sirènes du Real Madrid, qui pose un chèque de 75 millions d'euros sur la table, un record à l'époque. Et dès sa première saison à Madrid, il entre dans la légende en inscrivant un but monumental en finale de C1. Son premier sacre européen, après trois finales perdues.





2004-2005 Real Madrid

À Madrid, il fait partie des Galactiques, avec Beckham, Figo et Ronaldo. Mais après plusieurs années fastes, la saison 2004-2005 est compliquée: le Real est largement distancé par le Barça, et l'équipe est annoncée en fin de cycle. Décrié lui aussi pour son âge, ZZ ne marque que 6 buts en 29 apparitions.



Coupe du monde 2006 Équipe de France

Après l'Euro 2004, il annonce sa retraite internationale. Mais un an plus tard, il est de retour, avec en ligne de mire le mondial 2006. Un Mondial sur lequel il va rouler: il fait danser l'Espagne, le Brésil et le Portugal. Puis tout le monde connaît l'épilogue: la Panenka en finale face à Buffon, et le coup de boule sur Materazzi.



2016-2017 Real Madrid

Retraité en 2006, il s'éloigne du football pendant plusieurs années, puis revient au Real Madrid en 2014 pour entraîner les jeunes. En 2016, il est nommé entraîneur de l'équipe première, à la surprise générale. Et va tout simplement mettre tout le monde d'accord, en remportant… trois Ligues des champions consécutives! Une réaction, monsieur Zidane? *"Oui, c'est bieng."*

Foot en folie

Un joueur russe qui achète un ours à son fils. Un supporter qui loue un bus à impériale pour fêter un titre européen sur Football Manager. Un joueur argentin qui rate trois penaltys lors du même match. Un présentateur anglais qui anime une émission en slip. Un joueur amateur italien kidnappé par ses potes en hélicoptère pour son dernier match. Un gardien de but sud-africain qui claque un retourné à la 95e minute… Que l'on soit supporter, joueur, entraîneur, président de club, consultant, ou même homme politique, on est souvent capable de toutes les folies pour le ballon. Des folies douces, incontrôlées, drôles, insensées. Et en cette période de troubles, avec un football suspendu et des crampons rangés dans le placard, il est bon de se rappeler pourquoi on aime tant le foot, notre sport roi: parce qu'il permet d'exploiter cette part de folie qui est en nous. Que l'on soit sur notre canapé, au stade, sur une pelouse, ou ailleurs. Voici les 50 histoires les plus folles auxquelles le football a donné naissance. À consommer sans modération.

PAR ALEXANDRE AFLALO, FÉLIX BARBÉ, JÉRÉMIE BARON, MAXIME BRIGAND, SIMON BUTEL, FLORIAN CADU, DOUGLAS DE GRAAF, ANTOINE DONNARIEIX, JULIEN DUEZ, CLÉMENT GAVARD, ROMAIN LAMIGEON, FLORIAN LEFÈVRE, VALENTIN LUTZ. PHOTOS: ICON SPORT / DR





50 HISTOIRES MENT DINGUES!



1 Neuf pays visités pour un match de D2 russe

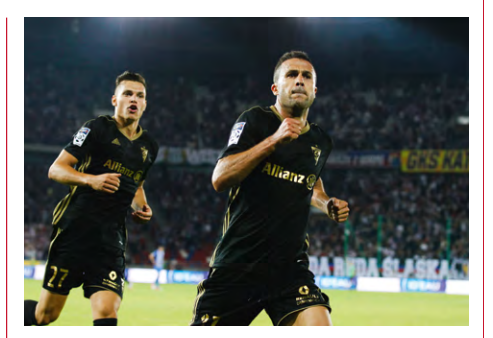
En Russie, quand le Luch-Energiya Vladivostok doit jouer sur la pelouse du Baltika Kaliningrad, il faut environ douze heures d'avion pour parcourir les 10 000 kilomètres séparant les deux villes. C'est évidemment un record du monde. Or, en 2017, quatre supporters de Vladivostok ont pris une décision insensée: aller assister à ce sommet de la D2… sans passer par la Russie! Résultat: leur périple a duré un mois, a coûté 3500 euros, et les a menés en Corée du Sud, en Chine, aux États-Unis, au Mexique, en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Pologne. Mais ce n'est pas le pire. Le pire, c'est qu'ils sont arrivés en retard, ont raté le début du match, et que le match s'est terminé sur le score de 0-0. **JD**

2 Piquer une tête pour 2000 euros

En vacances à Naples pendant l'été 2019, Mario Balotelli était visiblement en manque de sensations fortes. Alors, SuperMario a proposé 2000 euros à un patron de bar si celui-ci acceptait de se jeter dans le port au guidon de son scooter. L'intéressé ne s'est pas fait prier, et son exploit, évidemment enregistré par les témoins présents, a immédiatement fait le tour des réseaux sociaux. Un temps poursuivi pour *"incitation au crime et jeu d'argent"* et *"abandon de déchets dangereux"*, Balotelli a finalement été acquitté. Le scooter lui, n'a jamais plus redémarré. **JD**



Mario Splash.



3 Quand un poulet récompense l'homme du match

Oubliez les petits trophées et les gros chèques. Au Górnik Zabrze, on récompense l'homme du match avec… un coq. C'est Stanisław Sętkowski, supporter du club depuis les années 1960, qui a eu cette idée en 1987 et descend depuis sur la pelouse à la fin de chaque rencontre à domicile en compagnie d'un volatile en cage, afin de le remettre au MVP de la partie. Une seule condition: il ne faut pas que le Górnik ait perdu. Et les joueurs, que font-ils de cette récompense originale? Réponse de l'ancien Nantais Préjuce Nakoulma, alors qu'il jouait à Zabrze en 2011: *"Je vais le manger."* Ce sera toujours plus sain qu'un KFC. **JD**

4 Un maintien à poils longs

Une morsure de chien peut-elle permettre à un club d'assurer son maintien? Cette question sans queue ni truffe trouve sa réponse le 9 mai 1987, en D4 anglaise. Le club de Torquay, qui a besoin d'un point face à Crewe Alexandra pour assurer son maintien, est mené 2-1 à quelques secondes de la fin. Instant choisi par le chien d'un policier chargé de surveiller le public pour entrer en jeu. Le berger allemand fonce sur Jim McNichol, latéral droit de Torquay, et le mord à la jambe. Le joueur est soigné sur le bord du terrain, revient, et cinq minutes de temps additionnel sont ajoutées. Et forcément, Torquay égalise à la 95e et sauve sa tête! Un maintien, et 17 points de suture pour McNichol. Le toutou, dénommé Bryn, est quant à lui devenu une légende des supporters. **JD**



5 Ils indiquent le but avec des flèches géantes

En 2012, le FC Magdebourg, pire attaque de D4 allemande, n'a plus marqué le moindre but depuis 550 minutes. Les supporters du FCM ont alors une idée dingue pour le match face au Berliner AK 07: passer l'intégralité du match à pointer le but adverse avec des flèches géantes colorées, et accompagner le tout d'une banderole sur laquelle est écrit: *"On va vous montrer où est le but."* Et le pire, c'est que ça a marché, l'attaquant Christopher Wright trouvant le chemin des filets à dix minutes de la fin. Bon, Magdebourg a quand même perdu 1-2. Un problème à la fois. **JD**





6 Une bicyclette de maboule à la 95e

Marquer un but égalisateur à la 95e minute, c'est déjà fou. Mais quand ce but est l'œuvre d'un gardien, et qu'il s'agit d'un retourné acrobatique, on bascule dans l'irréel. C'est arrivé en novembre 2016, lors d'un match sud-africain entre Baroka et les Orlando Pirates. 1-0 pour les Pirates. Corner de la dernière chance: Oscarine Masuluke, le gardien de Baroka, monte. Et claque un retourné monstrueux dans la lucarne. Et que dire de sa célébration? Une danse-marche militaire au niveau du poteau de corner. Anthologie absolue. **MB**

7 N'Golo Kanté dans J'irai manger chez vous

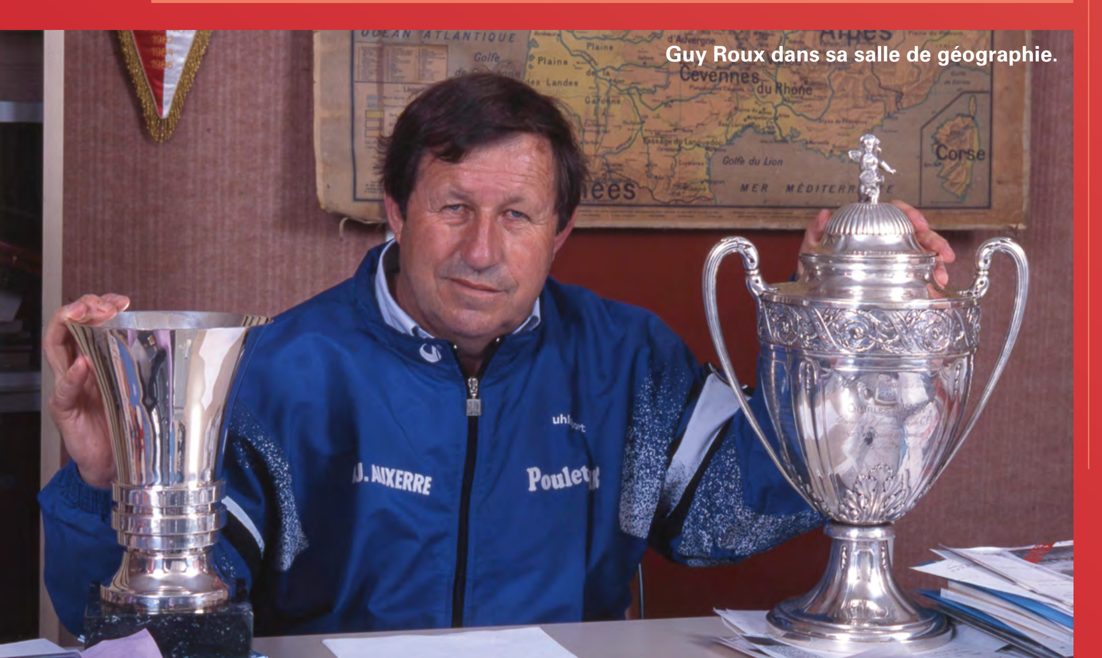
Il est petit, il est gentil et il a même un petit grain de folie. Alors qu'il venait de manquer son train pour Paris, N'Golo Kanté a choisi de tuer le temps en allant prier dans la mosquée de la gare londonienne de Saint-Pancras. Sur place, un supporter d'Arsenal le reconnaît et, malgré la rivalité qui oppose son club à Chelsea, l'invite à dîner chez lui. Banco, Kanté accepte et se restaure d'un succulent poulet au curry avant de claquer quelques parties de *FIFA* avec son hôte du soir! On attend maintenant de voir Messi claquer un petit *Fortnite* avec un supporter du Real. **JD**





8 Guy Roux, la possibilité d'une île

En 1993, Guy Roux, mythique entraîneur de l'AJ Auxerre, passe ses vacances à Cuba. Une nuit, il est réveillé par la police à 5 h du matin et emmené dans une résidence de La Havane où l'attend le chef de l'État, Fidel Castro. Le *Lider Maximo* déplore que la jeunesse de son pays préfère le base-ball au football et propose à Guy Roux de lui confier le développement du ballon rond à Cuba. En guise de récompense, il promet de lui offrir… une île privée. Guy Roux se marre, décline poliment et rentre en Bourgogne. S'il l'avait mieux connu, Fidel Castro aurait certainement su qu'il valait mieux l'amadouer avec des bouteilles de Cristaline. **JD**



Guy Roux dans sa salle de géographie.

9 Lose de miel

À l'occasion de sa lune de miel, Jean-Louis, supporter de Saint-Étienne, a une brillante idée: emmener son épouse Véronique à Geoffroy-Guichard pour assister au barrage de Ligue Europa entre l'ASSE et Esbjerg. Or, le couple n'a pas de voiture et habite à Denain, près de Lille. C'est donc en scooter que les deux tourtereaux vont parcourir les 800 bornes les séparant du Chaudron. Durée du trip? 25 heures. Soit environ cinq de trop: après s'être paumés en route, ils sont arrivés à Sainté deux heures après la fin du match, qui s'est soldé par l'élimination des Verts. Qui c'est les plus forts? **SB**



10 Loulou Nicollin, fier comme un coq

Alors que son Montpellier fonce vers un incroyable titre de champion de France en 2012, Louis Nicollin fait une promesse à la France: *"Si nous sommes champions, je me ferai une crête, comme Cabella!"* Et le président de Montpellier n'a qu'une parole: le lendemain d'une ultime victoire contre Auxerre, l'homme de 69 ans dévoile une splendide iroquoise orange et bleu, aux couleurs du club, qui a bien fait marrer tout le monde. Teinture indélébile? *"J'en sais rien, on m'a dit que ce soir ce serait parti, mais si ça plaît, je la garde!"* avait-il alors balancé. **AA**



11 Ils se pointent au stade avec un cercueil

Pétards, engins pyrotechniques, lasers, armes, bouchons de bouteille: la liste des produits interdits à l'intérieur des stades est pour ainsi dire assez exhaustive. Mais ne comprend visiblement pas… les cercueils. Illustration en mars 2011, en Colombie, où des supporters complètement allumés du Cúcuta Deportivo ont interrompu les funérailles d'un de leurs potes et ont emmené son cercueil… au stade, pour assister une dernière fois à un match de son équipe préférée. Celle-ci a d'ailleurs marqué cinq minutes après leur irruption en tribunes. Coaching gagnant. **SB**

13 Go to Slip, Gary!

Troisième meilleur buteur de l'histoire de la sélection anglaise, Gary Lineker est aussi resté célèbre pour son grand fair-play (aucun carton en seize ans de carrière). Alors, quand *"Mister nice guy"* prend les paris, il tient parole. Illustration le 13 août 2016. Quelques semaines plus tôt, Gary avait promis de présenter l'émission *Match of the day* à poil si Leicester, son club formateur, remportait le titre de champion d'Angleterre 2016. Chose promise, chose due: le voilà qui débarque sur le plateau en slip! La fameuse élégance britannique. **SB**



12 Dépassement de fonction

On demande aux joueurs de foot de ne pas mettre la pression sur l'arbitre. Mais comment leur faire entendre raison quand le mauvais exemple est donné par un homme politique? Cela s'est passé lors d'un match du mondial 1982 entre la France et le Koweït. Alain Giresse inscrit le quatrième but français. Mais les joueurs koweïtiens se ruent sur l'arbitre pour qu'il annule le but. La raison? Ils auraient été trompés par un coup de sifflet venant des tribunes. La scène bascule dans la folie quand le cheikh Fahad al-Ahmed al-Jaber al-Sabah, frère de l'émir et président de la Fédé, descend à son tour sur la pelouse! L'arbitre craque et annule le but. Il sera radié à vie. Et le Koweït encaissera quand même un quatrième pion. **SB**



Émir et images.

14 Ils entrent en tribunes en Y

Le 6 mai 2001, lors d'un match de Serie A entre l'Inter et l'Atalanta, des ultras *interisti* chourent le scooter d'un supporter de la Dea, et réussissent l'exploit d'entrer avec dans les tribunes de San Siro. Avant, en fin de match, de le balancer par-dessus les garde-corps dans le parcage visiteurs, sans faire de blessé heureusement. Un geste complètement insensé, ou quand la folie franchit clairement la limite. **SB**

Mootaz Chehade @MHChehade · 11 avr. 2019
A River Plate fan just took the tattoo game to the next level with a QR code that shows the Copa Libertadores final goals against Boca Juniors whenever you scan it with your phone. Argentinian football fans are something else.

Mootaz Chehade @MHChehade
Bad news to this River Plate fan as the video of the goals has been taken down off youtube due to copyright issues, his tattoo is basically just a meaningless barcode now.
youtu.be/H2Apg8TmTYs

15 La mémoire dans la peau

Fabio Tucznio est un fan absolu de River Plate. Après la victoire de son équipe contre les rivaux de Boca en finale de la Copa Libertadores 2018, il est allé chez le tatoueur avec une idée folle: se faire graver sur le mollet un QR Code qui, lorsqu'on le scanne avec son téléphone, renvoie vers le résumé YouTube du match. Pas sa première folie par amour de River: en 2012, il participait à l'élaboration de la plus grande banderole du monde, sept kilomètres de long. *"À chaque fois qu'il y aura des choses comme cela à faire, je serai toujours disponible."* Un vrai représentant du Loco FC. **AA**

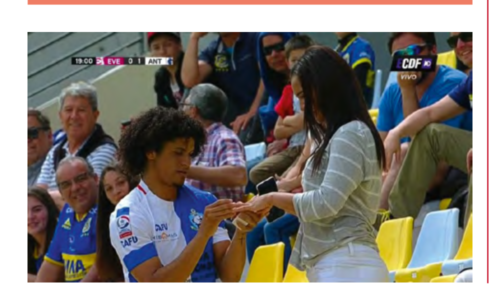


16 Les funérailles de la Samp par les tifosi du Genoa

Au moment de la relégation en Serie B de la Sampdoria en 2011, les tifosi du Genoa se sont fait un petit plaisir en mettant en scène les funérailles de leurs grands rivaux. Et ils n'ont pas fait les choses à moitié: en plus des cinq minutes de silence symboliques respectées à Luigi-Ferraris lors du dernier match face à Cesena, près de 30 000 personnes ont garni les rues de Gênes pour une marche funèbre, avec au cœur du cortège de beaux cercueils aux couleurs de la Samp et des lurons qui avaient sorti leurs plus beaux habits religieux. Du grand n'importe quoi. **JB**

17 Les montagnes russes d'Eduard Bello

Eduard Bello n'est pas près d'oublier ce 28 octobre 2018. Lors d'un match de D1 chilienne face à Everton en 2018, l'attaquant d'Antofagasta débute en beauté en ouvrant le score dès la 2e minute. Parfait: le Vénézuélien n'attendait que ça pour courir en tribune et aller demander sa compagne en mariage. Elle a dit *"oui"*! Après ce coup de folie (qui lui a valu un carton jaune), Bello prolonge sa journée de grâce en signant un doublé. Mais après la pause, le rêve devient cauchemar: le joueur se fracture le péroné et dit adieu à la fin de saison. Mais pas à son mariage, heureusement. **JB**





18 Kombarov et son drôle d'ours

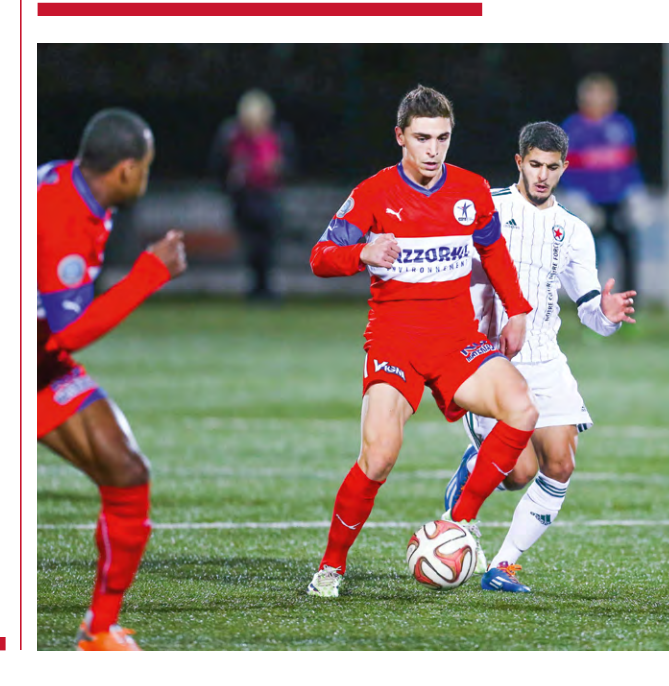
Pourquoi se contenter d'un nounours quand on peut avoir un vrai ours? Demandez donc à Kirill Kombarov, ancien international espoir russe. En novembre 2014, il décide d'offrir un cadeau un peu spécial à son fiston, qui fête ses deux ans. À savoir: pas une peluche de Petit Ours brun, mais plutôt un ours, un vrai, attaché et muselé, sur lequel le petit Kombarov a pu s'asseoir déguisé en cow-boy. La photo, publiée sur Instagram, a immédiatement dû être supprimée à la suite de plaintes de plusieurs associations de défense de la cause animale. Une autre culture, définitivement. **MB**

19 Un but toutes les 36 secondes

149-0: non, ce n'est pas le score d'un match *FIFA* contre ton petit cousin de 3 ans. Il s'agit bien d'un match qui a réellement existé. À domicile face à l'AS Adema lors de la dernière journée du championnat malgache 2002, les joueurs du SO L'Emyrne, champions un an auparavant, passent leurs 90 minutes à enchaîner les buts contre leur camp. Pourquoi? Tout simplement pour protester contre une décision arbitrale controversée quelques jours plus tôt, qui a offert à leurs adversaires du jour le titre national, à leur détriment. Plusieurs joueurs et dirigeants seront sanctionnés à la suite de cette farce ; le score, lui, reste ancré dans les annales. **JB**

20 Fréjus-Red Star, le come-back fou

Vous pensiez que la *remontada* Barça-PSG était le summum de la folie? Pas du tout. Deux ans avant le Camp Nou, une *remontada* incroyable avait eu lieu au stade Eugène-Pourcin de Fréjus, pour un match de Ligue 2 entre l'Étoile Fréjus Saint-Raphaël et le Red Star. Au moment où l'arbitre indique le temps additionnel, Fréjus mène 3-1. Puis ce derby des étoiles part dans le cosmos: Naïm Sliti réduit d'abord l'écart à la 91e, puis égalise à la 93e. Complètement KO, Fréjus craque encore et encaisse un quatrième but de Kévin Lefaix à la 94e. Victoire 4-3 des Franciliens. Une *"Redstartada"*? **MB**



21 Florenzi et le bisou à sa mamie

En voilà un qui va avoir de belles étrennes à Noël. Le 21 septembre 2014, après avoir marqué contre Cagliari, Alessandro Florenzi, le joueur de la Roma, s'est offert une drôle de célébration: une folle course terminée dans les tribunes de l'Olimpico où se situait sa mamie, qui a reçu un gros bisou de son petit-fils. Une scène qui a ému tout le monde, sauf l'arbitre et la Ligue: Florenzi a écopé d'un carton jaune, puis d'une amende, un joueur n'étant *"pas autorisé à sortir des limites du terrain au cours d'un match"*. Pas grave, le joueur aura gagné le plus important: un souvenir mémorable dans le cœur de *nonna*. **MB**



Benjani, Kalou et Guy Roux.

22 Il achète une collection de 400 maillots du FC Metz

En février dernier, Jérôme Villedieu s'est offert une collection de 400 maillots historiques du FC Metz, pour un total de plus de 50 000 euros. Un achat dément, d'autant que le bonhomme n'est pas supporter des Grenats. *"Je ne voulais pas que ça se balade dans le monde, c'était important de l'acheter pour conserver le patrimoine français"*, explique ce collectionneur de 45 ans. Résultat, les tuniques messines ont trouvé leur place dans son musée personnel, en attendant la suite. *"Je veux les rendre au club de Metz, ils veulent absolument les récupérer, donc ça va se faire"*, assure Jérôme. Qui a dit que le foot français manquait de passion? **CG**



23 Deux matchs en 24 heures, à 2500 km de distance

Le 4 juin 2005, Auxerre remporte la Coupe de France face à Sedan, grâce à un but inscrit dans le temps additionnel par Bonaventure Kalou. Et dire que 24 heures plus tôt, l'ancien international ivoirien disputait un match avec sa sélection en Libye, à 2500 kilomètres du Stade de France! Mais Guy Roux s'était arrangé pour que Kalou sorte à un quart d'heure du terme, et rejoigne le camp de base auxerrois dans un jet privé spécialement affrété pour l'occasion. Des petits arrangements qui ont coûté un million d'euros à l'AJA, mais une folie qui, finalement, s'est avérée payante. **JD**



24 Kidnappé en hélicoptère en plein match

Ignazio Barbagallo aime marquer les esprits. Le 5 avril 2019, cet Italien de 55 ans, connu pour ses blagues, se retrouve au cœur d'une scène surréaliste lors d'un match de D8 avec son club de Citta di Viagrande. Un hélicoptère se pose sur le terrain, puis deux hommes cagoulés et armés viennent l'attraper, avant de repartir dans les airs. Un vrai kidnapping? Non! Juste une vanne organisée pour "annoncer" l'arrêt imminent de sa carrière. Le farceur écopera d'une suspension jusqu'à la fin de saison. Sa réponse: *"Ce n'est pas très grave. Ma carrière s'est terminée dans la gloire."* Ah ça, c'est sûr... **CG**

25 Sosie, canular et loge présidentielle

Ni vu ni connu. Le 5 mars 2008, après avoir prévenu de sa venue par mail, Nicolas Cage se rend en limousine au stade Santiago-Bernabéu pour assister au huitième de C1 entre le Real Madrid et la Roma. Reçu en grande pompe, l'acteur américain assiste au match dans la loge présidentielle, avant de se voir offrir un maillot des *Merengues* floqué à son nom. Problème, l'homme n'est absolument pas Nicolas Cage, mais Paolo Calabresi, un présentateur de télévision italienne, et accessoirement sosie (peu convaincant) de Cage! Et surtout, il est ce soir-là un supporter comblé, la Roma étant son club de cœur. **CG**





26 Patron incognito

"Peut-être qu'un jour, avec un sandwich et une bière, j'irai voir la Roma avec les tifosi", promettait Daniele de Rossi lors de sa dernière conférence de presse en tant que joueur *giallorosso*. Des paroles aux actes: le 26 janvier 2020, la légende romaine se rendait au Stadio Olimpico pour assister au derby contre la Lazio (1-1) avec la Curva Sud. Sauf qu'aucun supporter n'a remarqué sa présence. Et pour cause: De Rossi s'était déguisé (cheveux gris, barbe coloriée, faux grain de beauté, lunettes…) pour pouvoir profiter du spectacle incognito. Un subterfuge révélé quelques jours plus tard par sa femme, qui avait pris le soin d'immortaliser ce tour de magie en vidéo. **CG**


Jesús Gil, à droite.

27 Jesús Gil, l'éléphant dans un magasin de porcelaine

Au Panthéon des plus grands déglingués de l'histoire du football, Gregorio Jesús Gil y Gil, a.k.a. "Jesús Gil", tiendrait sans doute une place de choix. Décédé en 2004, le président historique de l'Atlético de Madrid (1987-2003) a vécu mille vies, rythmées de polémiques et de frasques parfois grotesques. Parmi celles-ci, impossible d'oublier l'été 1996 lorsque, pour fêter le doublé coupe-championnat, il avait paradé dans les rues de Madrid, non pas sur un bus, mais à dos d'éléphant! Sa ménagerie comprenait également plusieurs chevaux et… un crocodile cubain, qui lui avait été offert par Fidel Castro. **AA**



28 Aimer à la folie à près de 3000 km

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. En 2007, Andreas Nittis, 24 ans, instituteur en maternelle, est tombé sous le charme du TFC. Ce qui est particulièrement improbable, puisque le bonhomme vit à Nicosie, à 2900 kilomètres de Toulouse! Mais la passion est plus forte que tout: il ne manque aucun match des Violets, vient régulièrement en France pour soutenir son équipe au stade et possède une collection de plus de 300 maillots du TFC. Surtout, il s'est tatoué sur le bras la célèbre causerie de Pascal Dupraz, prononcée le jour où le club toulousain a arraché son maintien à Angers, en 2016. Comment dit-on "fou" en chypriote? **FL**

29 La famille Walter, fidèle au RC Strasbourg

Neuf fois le tour de la Terre pour mon club. C'est le titre du livre écrit par Grégory Walter en 2016. Et cela représente la distance cumulée des déplacements de l'Alsacien pour aller voir le RC Strasbourg. Le plus épatant, c'est que Grégory n'a manqué aucun match au stade à domicile comme à l'extérieur depuis 2003. Même quand son club est descendu en CFA 2, il n'a manqué aucun déplacement. L'avantage pour sa vie de famille, c'est que sa femme, Anaïs, est aussi passionnée. Désormais, le couple va au stade avec leur fils et leur fille, âgés de 5 et 3 ans. Depuis sa naissance, la petite a d'ailleurs assisté à tous les matchs du Racing! **FL**



30 Il annule son mariage pour une finale

Avec ou sans billet, 80 000 supporters du Celtic se sont rendus à Séville pour assister à la finale de la Coupe UEFA 2003 contre le FC Porto. Le débarquement des fans écossais a donné lieu au film *The Bhoys from Seville*. Une séquence est mythique: durant l'après-midi qui précède le match, un supporter du Celtic originaire du Pakistan annonce par téléphone à sa famille qu'il a préféré venir voir la finale plutôt que de se rendre à… son propre mariage! Où 1500 invités étaient pourtant attendus. Le gaillard a ce jour-là perdu sa fiancée… et la finale, sur le score de 3-2. **FL**





Palermo Hollywood.

31 Il foire trois penaltys dans le même match

À l'occasion de la Copa América 1999, l'attaquant argentin Martín Palermo va réussir un exploit complètement absurde. Celui que l'on surnommait *"Loco"* (le fou) va en effet foirer trois penaltys dans le même match! Lors d'un Colombie-Argentine, il colle d'abord une praline sur la barre, envoie ensuite un missile sol-air au-dessus de la cage et niche enfin son tir dans les gants du gardien. Du jamais-vu. Sur le banc, un autre *"Loco"*, Marcelo Bielsa, fulmine, car l'Argentine a entre-temps encaissé trois buts... Palermo ne sera plus sélectionné jusqu'en 2010. **VLU**

32 Il arrête trois penaltys dans le même match

On peut rater trois pénos, comme Palermo, mais on peut aussi arrêter trois fois... le même penalty. C'est arrivé en D3 turque. Par deux fois, le gardien de l'Utas Usakspor détourne la tentative adverse. Mais doublement trop avancé sur sa ligne, il reçoit deux belles biscottes jaunes et est contraint de rejoindre les vestiaires prématurément. Les trois changements déjà effectués, un défenseur de l'Utas enfile alors les gants et détourne à son tour le péno, à la régulière cette fois. Notons que les trois tentatives ont été manquées par le même tireur... Essaie encore! **FB**

33 Il pêche un poisson dans un stade

Alors, ça mord? Terriblement ennuyé par le piètre spectacle proposé par Reggio Audace et Modène, en D4 italienne (avril 2019), un supporter de l'équipe visiteuse a eu la merveilleuse idée de ramener une canne à pêche dans le stade. Mais pour quoi faire? Pour pêcher, pardi! Car oui, au Mapei-Stadium, les tribunes et la pelouse sont séparés par un fossé rempli d'eau, provenant d'une rivière à proximité. Et notre pêcheur du dimanche a réussi la prouesse d'hameçonner un magnifique poisson jaune. La seule bonne prise du jour puisque les joueurs sont, quant à eux, restés muets comme des carpes: 0-0. **DDG**

34 Quand Mourinho se planque dans un panier à linge

À Stamford Bridge en 2005, le Chelsea de José Mourinho doit recevoir le Bayern en quarts de finale de C1... sans José Mourinho, suspendu. Qu'à cela ne tienne, le *Special One* trouve le moyen de claquer sa causerie d'avant-match. *"Je suis allé dans le vestiaire en pleine journée, dès midi"*, racontait le Portugais au micro de beIN Sports l'an dernier. Problème: des officiels de l'UEFA rôdent à la sortie des vestiaires. *"L'intendant m'a alors caché dans le panier à linge. Mais quand il m'a sorti, les officiels l'ont suivi et voulaient me trouver! Il a donc fermé complètement le panier et je ne pouvais plus respirer!"* Coaching gagnant: Chelsea s'est imposé 4-2. DDG

35 Simuler un malaise pour qualifier son pays

Devant au tableau d'affichage depuis le but libérateur de Román Torres, le Panama doit encore tenir quatre minutes face au Costa Rica pour se qualifier pour le mondial 2018. Les jambes sont lourdes, l'enjeu énorme, et ça, Elida de Mitchell l'a compris. Cette grand-mère présente dans les tribunes va profiter de l'euphorie générale pour descendre sur la pelouse, esquiver le personnel de sécurité et simuler un malaise pour faire intervenir le corps médical! Le but de la manœuvre? Casser le rythme et faire perdre de précieuses minutes. Avec succès: le temps additionnel s'écoule, et le Panama se qualifie pour la première fois de son histoire. Grandiose. **AD**




Ceci n'est pas un ballon de plage.

36 Les couches de Ronaldo

Ronaldo a probablement été l'un des meilleurs attaquants de l'histoire. Mais le Brésilien a aussi eu de gros problèmes de poids, avec des conséquences parfois loufoques. *"Nous tentions de lui faire perdre des kilos par tous les moyens possibles*, avoue Vanderlei Luxemburgo, sélectionneur du Brésil de 1999 à 2000. *Les médecins de la Seleção lui ont prescrit un médicament qui avait aussi des effets laxatifs. Alors, pour éviter tout incident, on a obligé Ronaldo à porter des couches en match lors de la Copa América 1999. Il l'a très mal vécu."* Ce qui ne l'a pas empêché de remporter le tournoi, auréolé du titre de meilleur buteur. **VLU**

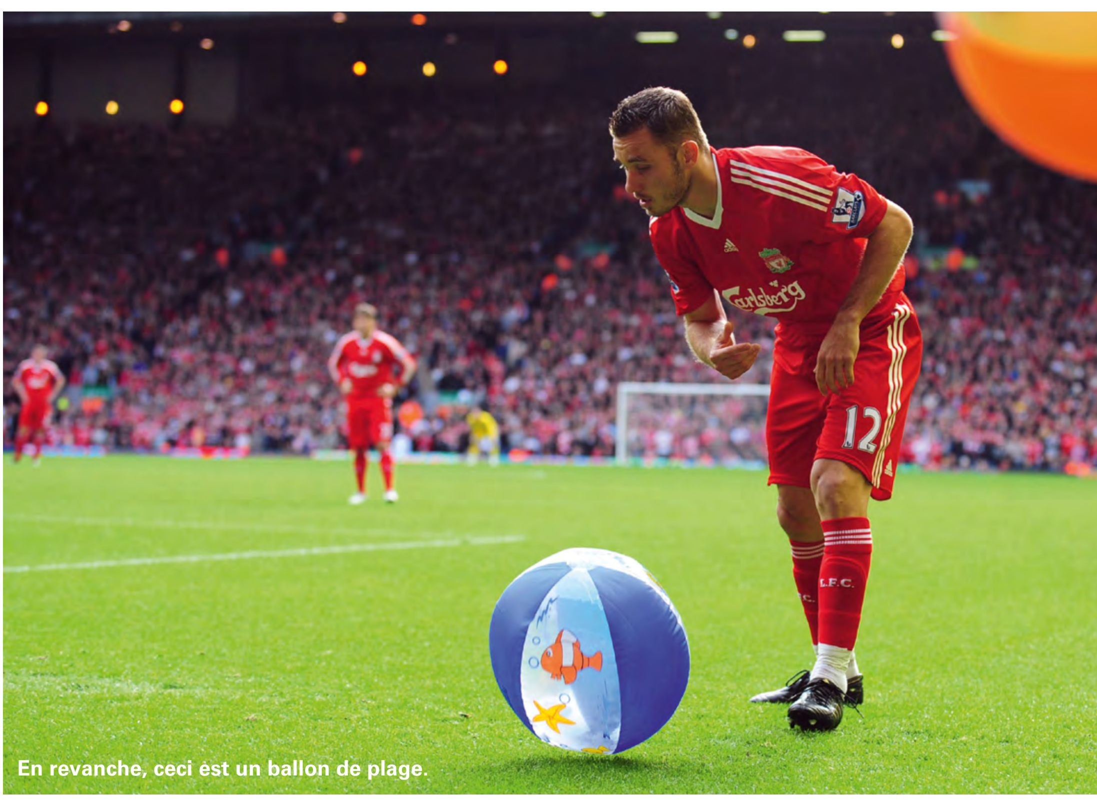


37 Simuler un malaise pour échapper à la police

En 2016, lors d'un match contre le Chili, Enner Valencia a prouvé qu'il pouvait aussi bien semer les défenseurs que la police. Ciblé par un mandat d'arrêt pour des dettes impayées, l'Équatorien est en effet parvenu à se faire la belle en plein match... en simulant un malaise. À la 80e minute, après avoir échappé à la police à deux reprises dans les jours précédant la rencontre, Valencia s'écroule et est évacué à bord d'une voiturette de secours, elle-même poursuivie par une dizaine d'enquêteurs à pied. Avec succès: juste après le match, son avocat parviendra à convaincre le juge d'annuler le mandat. **VLU**

38 Liverpool battu par un ballon de plage

Dans le parcage visiteur du Stadium of Light, ce 17 octobre 2009, Callum Campbell est loin d'imaginer les conséquences de sa bêtise. Juste avant le match, ce jeune supporter de Liverpool lance un ballon de plage sur le bord du terrain. Mais quelques minutes plus tard, le vent emporte le ballon, qui vient se poser dans la surface de réparation des *Reds*. La suite est folle: le tir de Darren Bent, l'attaquant de Sunderland, est détourné par... le ballon de plage en question et prend complètement à contre-pied Pepe Reina, le gardien de Liverpool. Le but est accordé, 1-0 pour les *Black Cats*. En tribunes, Callum Campbell tente tranquillement de disparaître sous terre. **VLU**



En revanche, ceci est un ballon de plage.

39 Le feu d'artifice de Super Mario

L'image a marqué l'histoire du derby de Manchester: le 23 octobre 2011, juste après avoir ouvert le score d'un match qui tournera à la démonstration (6-1 pour les *Citizens*), Mario Balotelli lève son maillot et découvre un T-shirt sur lequel est inscrit *"Why always me?"* Quelques jours plus tôt pourtant, l'attaquant italien avait enfilé une énième perle à l'interminable collier de ses frasques: accompagné de quelques amis, il avait eu la bonne idée de tirer depuis sa salle de bain un feu d'artifice. Pour s'amuser. Bilan: un appartement détruit et 500 000 euros de réparation. On est sûr que ce n'est pas lui, le vrai *"El Loco"*? **VLU**

40 Le gardien manchot

En 1906, le football est toujours amateur en Argentine, et les joueurs sont rares. Le Barracas Athletic Club en sait quelque chose, car depuis le transfert de son gardien José Laforia vers l'Almuni Athletic Club, le tout jeune club est dépourvu de portier. Alors, le 26 août, l'un des membres fondateurs de l'équipe, un Irlandais au doux nom de Winston Coe, est contraint de passer dans les cages pour affronter Estudiantes. Problème: le gaillard n'a pas de bras. Pourtant, malgré la défaite (1-2), Coe réalise un match d'anthologie et reçoit le lendemain l'hommage de toute la presse nationale. Manchot empereur. **VLU**

41 Barbade-Grenade, le match le plus fou de l'histoire

En 1994, la Carribean Cup a accouché d'un des matchs les plus fous de l'histoire. En cause, une règle lunaire qui voulait que tous les matchs de poule aient un vainqueur: en cas de prolongation, le premier but inscrit compterait double et donnerait la victoire. Lors du dernier match du groupe 1, la Barbade doit gagner par deux buts d'écart face à la Grenade pour se qualifier: à la 83e minute, elle tient son résultat (2-0), mais la réduction du score grenadienne l'élimine virtuellement. Or, grâce à la règle, les Barbadiens ont deux options pour se qualifier: soit marquer un troisième but, soit… marquer contre leur camp pour bénéficier d'une prolongation! Si bien qu'à la 87e, un Barbadien catapulte le ballon au fond de ses propres filets. 2-2. Or, les Grenadiens, eux, savent qu'une défaite par un but d'écart leur suffit: ils se ruent donc à leur tour vers leur cage pour marquer un CSC, mais le cuir est stoppé sur la ligne… par un joueur de la Barbade! Jusqu'à la fin du match, la Grenade tente donc de marquer dans les deux buts, tandis que la Barbade les défend. Le score ne bougera plus, et la Barbade validera son coup de génie en inscrivant dès la 4e minute le but salvateur. **VLU**



42 Il se transforme en agent pour se vendre lui-même

En 2013, après des piges ratées en Turquie et Israël, Kevin Parienté, 26 ans, se retrouve sans club. Alors, le joueur formé au PSG décide de reprendre sa carrière en main: il emprunte le nom de son oncle, se fait passer pour un agent, et réalise quelques coups, notamment le transfert de Brahimi à Grenade. Au culot, il recontacte ensuite le président du club espagnol et parvient à le convaincre de tester une pépite égarée: lui-même. Il n'y a plus qu'à se dédoubler: le matin, il négocie le contrat à l'hôtel, l'après-midi, il brille à l'entraînement. Grenade n'y voit que du feu, et Parienté réussit son pari: se vendre lui-même. **VLU**

43 Jouer pour son équipe: le rêve de tout supporter

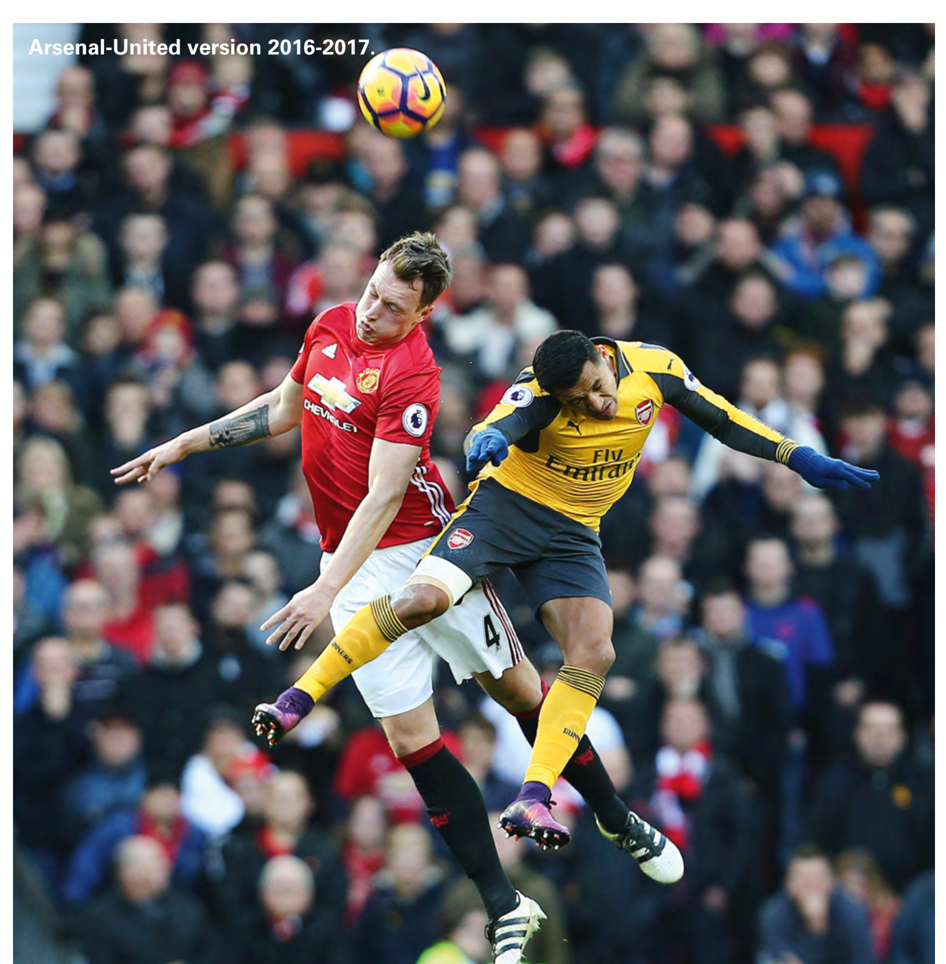
Lors de l'été 1994, West Ham joue un match de pré-saison à Oxford. En tribunes, un supporter nommé Steve Davies passe son temps à insulter l'attaquant des *Hammers* Lee Chapman, à dire qu'il est meilleur que lui et à demander au coach, Harry Redknapp, de le faire sortir. *"J'avais fait mes cinq changements et j'ai eu un autre blessé*, racontait Redknapp dans *SoFoot*. *J'ai dit à ce gars dans la foule:* 'Hey toi, tu joues aussi bien que tu parles?' *Et je l'ai fait entrer sur le terrain. Pour voir."* Placé sur le front de l'attaque, Steve parvient à inscrire un but, malheureusement signalé hors jeu. Peu importe, l'homme du match est tout trouvé. **AD**

44 Football Manager, plus vrai que nature

Football Manager en a rendu plus d'un taré, mais Tony Jameson détient probablement la palme d'or: en 2012, après un premier titre européen virtuel à la tête des Blyth Spartans, le jeune homme achète un trophée et décide de fêter sa victoire en faisant le tour de Newcastle à l'étage d'un bus à impériale! *"J'ai pris mon PC pour que mes joueurs en profitent*, confie-t-il dans son one-man show, *Football Manager ruined my life. Mais le plus stupide, c'est que j'ai défilé le lendemain de la victoire: après 7 heures de sommeil, je pensais toujours que c'était une bonne idée."* **VLU**

45 Ils dorment aux toilettes pour assister à un match

Pour assister au match Manchester United-Arsenal sans payer, Uosof Ahmadi et Kyle Morgan-Williams ont une idée brillante: se cacher dans les toilettes d'Old Trafford la veille de la rencontre. La technique est rodée: au cours d'une visite guidée du stade, les deux potes s'éclipsent pour aller se cacher aux toilettes et passent une nuit blanche dans l'enceinte mancunienne. Le lendemain, une heure avant le match, ils profitent de l'ouverture des guichets pour sortir de leur tanière et accèdent aux tribunes. Mission accomplie? Presque. Au bout de quinze minutes, ils sont contrôlés sans billet par le service de sécurité et éjectés du stade. Un coup presque parfait. **AD**


Arsenal-United version 2016-2017.


Raymond la sauce.

46 La paternité donne des ailes

En cet après-midi du 20 avril 2013, Jonathan Soriano est auprès de sa compagne pour assister à la naissance de sa fille. Mais l'attaquant du RedBull Salzburg sait aussi que son agenda est chargé, puisque le soir même, son équipe doit affronter Wolfsberg. Qu'à cela ne tienne, sitôt la naissance célébrée, Soriano quitte la maternité et informe son entraîneur de sa volonté de participer à la partie. Inscrit sur la feuille de match in extremis, l'avant-centre espagnol arrive au stade à la 23e minute, entre en début de seconde période, inscrit trois buts coup sur coup et offre la victoire à son équipe (6-2). Le papa du match. **VLU**



47 On ne peut pas jouer pieds nus? Pas de mondial

En 1950, les chaussures de foot modernes n'existent pas encore, et pourtant, il n'en reste pas moins que selon les lois du jeu, les souliers sont obligatoires pour jouer. Tant pis pour l'Inde, qualifiée pour la phase finale du mondial brésilien: le tout jeune État, également échaudé à l'idée de voyager au bout du monde pour un sport dont ses citoyens se moquent, déclare en effet forfait lorsque la FIFA interdit à ses joueurs de jouer... pieds nus! Pourtant, sur les plages brésiliennes, les pieds nus des Indiens n'auraient probablement étonné personne. **VLU**

48 Imiter pour mieux gagner

En septembre 2005, l'équipe de France affronte l'Irlande pour le compte des éliminatoires du Mondial 2006. En cours de journée, Raymond Domenech reçoit un coup de téléphone de toute urgence. Au bout du fil: Jacques Chirac, président de la République française. Sauf que l'interlocuteur réel du sélectionneur des Bleus n'est pas Chirac, mais l'humoriste et imitateur Gérald Dahan. Grâce à ses aptitudes vocales, Dahan berne d'abord Domenech en lui demandant de titulariser Lilian Thuram, puis fait la même chose avec Zinedine Zidane, en exigeant une *Marseillaise* avec la main sur le cœur. Résultat des courses? La France s'impose 1-0 grâce à un but de Thierry Henry. Mieux qu'un coach mental. **AD**

49 Wayne Shaw, tourte chaude

Il s'appelle Wayne Shaw, pèse 115 kilos et était gardien de but de Sutton United en D5 anglaise. Était, car il a été obligé de quitter son club à 45 ans. Son crime? Avoir englouti une grosse tourte bœuf haché-patate-oignon-navet devant les caméras lors d'un match de FA Cup 2017 contre Arsenal. Avait-il juste la dalle? Pas tout à fait. Il y aurait, derrière cette régalade, une histoire de pari, qui aurait fait gagner des sous aux pronostiqueurs. Même si Shaw assure que non: *"Les supporters d'Arsenal me chantaient:* 'Qui a mangé toutes les tourtes?' *Alors je suis allé en manger une."* Désormais retraité, Wayne Shaw se fait de l'argent de poche en participant... à des concours de nourriture. **FC**





50 Quand le sauveur est un masseur

Quatre-vingt-neuvième minute de ce play-off de D4 brésilienne entre Tupi et Aparecidense, 2-2 au tableau d'affichage. L'attaquant de Tupi se défait de l'arrière-garde d'Aparecidense et parvient enfin à tromper la vigilance du gardien. Mais un dernier rempart déboule et parvient à écarter le ballon des filets. Un autre attaquant reprend, mais le sauveur détourne une seconde fois sur sa ligne! Coup de sifflet final. Le score en reste là, et c'est Aparecidense qui se qualifie. Petit problème: ce n'est pas un défenseur qui a claqué cette double parade salvatrice, mais... le masseur de l'équipe! Qui héritera d'une suspension de 24 matchs et d'une amende de 90 euros. Et surtout d'une belle peur bleue après s'être fait chasser par toute l'équipe adverse en fin de match. **RL**

LA RECETTE DU SUCCÈS



Alain Giresse au petit-déj.

À quoi bon avoir la plus belle voiture du monde si elle n'avance pas? Telle une Formule 1 a besoin du meilleur carburant pour foncer à toute vitesse, un footballeur de haut niveau doit bien se nourrir pour être au sommet de sa forme une fois sur le terrain. D'où l'importance de la nutrition. Démonstration.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: ICON SPORT

Où vit Daniel Cousin aujourd'hui? Les cigales à l'autre bout du téléphone sont un bon indice. L'ancien attaquant du Mans et du RC Lens est revenu en Provence, où il a grandi. Et comment va-t-il? Les photos montrent qu'il a bon appétit. En clair, l'ex-international gabonais (60 sélections, 13 buts) a depuis la fin de sa carrière en 2014 ajouté quelques kilos sur la balance. Vainqueur du championnat d'Écosse et finaliste de la Coupe de l'UEFA avec les Glasgow Rangers en 2008, Daniel Cousin était un attaquant prometteur dès ses premières saisons pros, à la toute fin des années 1990. Avant que sa carrière ne prenne un vrai tournant quand il a signé au Mans, en l'an 2000, à l'âge de 23 ans. Pourquoi? *"Quand je suis arrivé au Mans, je me suis aperçu que je mangeais très mal*, pose Cousin. *On était suivis par une diététicienne, ce qui n'était pas le cas à Niort et Martigues, où je jouais avant."*

"Le moindre écart, tu le ressens tout de suite"

À partir du moment où Daniel Cousin s'est mis à suivre les menus indiqués par la diététicienne, à arrêter de grignoter des petits gâteaux sur le canapé, à attacher de l'importance à bien s'hydrater en dehors des entraînement, bref à soigner son hygiène de vie, le buteur a vu sa carrière décoller: *"La nourriture est un facteur déterminant dans ma carrière. C'est vraiment en arrivant au Mans que j'ai commencé à enchaîner les matchs et à être beaucoup plus performant."* Dans la Sarthe, Cousin a côtoyé un certain Didier Drogba, alors au tout de début de sa carrière. *"Plus tard, Didier m'a invité à Chelsea. Je l'ai questionné sur la répétition des efforts, des matchs très intenses tous les trois jours dans des grands clubs. Il m'a répondu que la nourriture était un facteur déterminant. Il m'a dit:* 'Le moindre écart, tu le ressens tout de suite'... *Il n'y a pas de secret*, conclut Cousin, *ça fait partie des sacrifices du haut niveau."*

Pendant plusieurs décennies, les joueurs de foot mangeaient comme monsieur tout le monde. Voire pire. Depuis les années 2000, il y a du mieux. *"Les joueurs de foot sont progressivement devenus des athlètes, avec une masse grasse qui a diminué et une masse musculaire qui a augmenté"*, analyse le Dr Emmanuel Orhant. L'actuel

> "Quand je suis arrivé au Mans, je me suis aperçu que je mangeais très mal."
>
> Daniel Cousin, ancien attaquant du Mans

responsable médical de la FFF mesure le chemin parcouru entre ses débuts en 2004 et aujourd'hui: *"Quand ils levaient leur maillot, les joueurs n'avaient pas des muscles aussi bien dessinés que maintenant."* Les physiques des joueurs ne sont plus les mêmes qu'avant. Cristiano Ronaldo en est le parfait exemple. Capable d'avoir une détente phénoménale à 35 ans passés, le Portugais s'en donne les moyens en enchaînant les abdos, mais aussi en consommant les nutriments appropriés.

Cette hygiène de vie commence dès le matin. *"La qualité du petit-déjeuner est capitale*, assure le Dr Philippe Kuentz, médecin de l'AS Monaco de 2005 à 2019.



Daniel Cousin.



Les scientifiques du sport nous disent que cela permet d'augmenter les performances le soir à hauteur de 5%. Un bon petit-déjeuner vous donne de l'énergie le soir à 21 h." Pour le petit-déj', le doc recommande des protéines, des laitages, des œufs, du thé ou du café, sans oublier *"des fruits colorés comme les myrtilles parce qu'ils amènent des antioxydants"*. Gardien formé à Monaco et aujourd'hui titulaire à Dunkerque et en passe de monter en Ligue 2, Axel Maraval a changé ses habitudes en arrivant dans le groupe pro de l'ASM: *"Quand j'étais plus jeune, je pouvais m'acheter un croissant, un pain au chocolat et partir à l'entraînement comme ça. Alors qu'aujourd'hui, c'est un fruit, un verre de jus 100% pur jus, des céréales avec des fruits secs, un fromage blanc… C'est varié et complet, déjà pour bien digérer à l'entraînement et surtout pour être en forme."*

L'alimentation, facteur de réduction des blessures

Aujourd'hui, quand il prend son petit-déjeuner, le portier de 26 ans cherche toujours à améliorer son alimentation: *"Je mange toujours le fruit en premier. C'est le préparateur physique de Dunkerque qui m'a expliqué que la durée de la digestion varie en fonction des aliments."* De là à avoir un effet sur ses performances? *"L'impact sur la performance technique pure, je ne le vois pas. En revanche, en matière de performance physique, je le vois oui. J'enchaîne mieux*, assure Maraval. *Quand je me lève le matin, je me sens plus en forme. Je touche du bois, des blessures musculaires, je n'en ai pas. Et on sait que le poids et l'alimentation peuvent causer les blessures musculaires."*

"La blessure est multifactorielle, donc c'est compliqué de scientifiquement démontrer la cause principale. Mais on est tous persuadés qu'une mauvaise hydratation et/ou une mauvaise alimentation en augmente les risques", confirme le Dr Orhant, passé par le LOSC et l'OL avant de prendre la tête de la cellule médicale de la FFF. Ce n'est pas Almamy Touré qui va dire le contraire. Lui aussi formé à Monaco, il a connu des premières saisons pros gâchées par des blessures musculaires. *"Des déchirures, des élongations, trois semaines par-ci, quatre semaines par-là… C'était de temps en temps, mais répétitif"*, souffle le latéral droit.

Il cherche alors la cause de ses pépins physiques à répétition et commence à réaliser l'importance de l'entraînement invisible: la récupération, l'hydratation et donc, l'alimentation. *"Quand on est jeunes, on ne fait pas attention. Avant, je mangeais tout et n'importe quoi*, avoue Touré, qui évolue à l'Eintracht Francfort depuis janvier 2019. *Je mangeais trop gras, sucré aussi. Vu qu'aujourd'hui, je me connais davantage, je fais attention…"* Et, depuis un an, ô surprise, l'international espoirs tricolore est épargné par les blessures musculaires.

> **"Avant, je mangeais tout et n'importe quoi."**
>
> Almamy Touré, de l'Eintracht Francfort

Pâtes au blé complet, riz brun et quinoa

Éduquer les joueurs à choisir les bons aliments à mettre dans leurs assiettes était, à l'ASM, la mission de Tara Ostrowe. De 2014 à 2017, l'Américaine était responsable du suivi diététique des joueurs monégasques. *"Le club m'a recrutée parce qu'il voulait que j'apporte à Monaco les connaissances en matière de nutrition du sport que nous avions ici aux États-Unis"*, note la diététicienne, qui a auparavant fait ses preuves avec les New York Giants, une franchise de foot US, et qui est aujourd'hui en charge du programme nutritionnel des New York Red Bulls en MLS. *"L'ASM voulait amorcer un grand changement, en créant un programme nutritionnel pour l'équipe*, reprend Ostrowe. *Le but était d'éduquer les joueurs, y compris les jeunes de*

3 questions à Tara Ostrowe

Diététicienne spécialisée dans le sport, co-autrice du livre *Recettes pour champions*

Quels sont les clefs de la réussite dans le football de haut niveau?
Je vois trois éléments fondamentaux. Le premier, c'est l'entraînement. Le deuxième, la nutrition: ce qu'on mange. Le troisième, c'est la récupération, optimisée par le sommeil, les massages, les bains froids, les séances de kiné…

Quelle est la liste de courses pour qui veut bien s'alimenter?
Les protéines maigres comme le poulet, le poisson et la dinde sont une bonne base. À cela s'ajoute des pâtes au blé complet, du riz brun, des graines comme le quinoa ou des noix, et bien sûr des fruits et légumes variés: chaque couleur correspond à des apports différents en vitamines.

Pourquoi est-ce important pour un jeune joueur de bien manger?
C'est important que les adolescents commencent à développer ces habitudes alimentaires pour devenir le meilleur joueur possible. Une alimentation optimale va leur permettre d'être au maximum de leur potentiel à chaque entraînement et à chaque match.



Attention aux boissons aussi.



“Une mauvaise hydratation et/ou une mauvaise alimentation augmente les risques de blessures.”

Dr Orhant, à la FFF

l’académie, avec pour objectif ultime d’aller loin en Ligue des champions et de gagner le championnat de France.”

Pour les joueurs de l’ASM, le menu des repas a ainsi changé du tout au tout. Au revoir le riz et les pâtes à base de farine blanche, bonjour les pâtes au blé complet, le riz brun et le quinoa. Moins de viandes, plus de poissons frais pêchés sur la Côte d’Azur. *“Mais aussi beaucoup plus de fruits, et beaucoup plus de variété dans les légumes ; le but étant de s’assurer que c’était des aliments qui allaient redonner aux joueurs plus de vitamines et de minéraux.”* Que mange-t-on avant un match? Et à la mi-temps? Et après? Comment on récupère? Quels sont les aliments qui peuvent protéger des infections en période hivernale? Autant de questions précises qui deviennent cruciales pour une équipe qui joue tous les trois jours. Ces gains “invisibles” sont autant de détails qui ont pu avoir leur importance dans la réussite de l’ASM en 2016-2017. Cette saison-là, les Monégasques sont allés chercher le titre de champion de France et une demi-finale de Ligue des champions...

Pour s’assurer que les joueurs suivent les recommandations en matière de nutrition, l’ASM a même décidé de rendre le petit-déjeuner obligatoire. Ce qui fait, avec le déjeuner, deux repas au centre d’entraînement de La Turbie, et ce n’est pas tout... *“En option, on a mis en place les paniers repas du soir, préparés par le chef et le nutritionniste* (Juan José Morillas a remplacé Tara Ostrowe depuis, N.D.L.R.). *C’est très bien pour les jeunes joueurs*, note le Dr Kuentz. *Et pour un joueur de 30 ans qui a deux enfants et une femme qui sait cuisiner, on va plutôt former son épouse sur les bonnes recettes.”*

En France, Monaco est donc un club leader en matière d’importance accordée à la nutrition. Mais aussi un exemple encore loin d’être suivi dans le reste de l’Hexagone. Si certains clubs de Ligue 1 ont dans leur staff un diététicien permanent, d’autres font appel à un vacataire qui vient seulement à l’occasion. *“Le chiffre que je peux vous donner, parce qu’on a fait un audit, c’est que cinq centres de formation français ont un diététicien au quotidien, investi pour tout le club*, informe le Dr Orhant de la FFF. *Et je pense qu’au moins la moitié* [des clubs pros français] *a investi dans un chef et/ou un diététicien...”* Et pour ceux qui ne l’ont pas encore fait, l’arrivée du duo quinoa-brocoli est attendu au prochain mercato.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL



Et le plaisir dans tout ça?

Tout footballeur a envie de se faire plaisir après un match, sauf que ce n’est pas forcément le meilleur moment pour les excès. En effet, le repas post-match est hyper important pour bien récupérer. *“Nous, on joue le vendredi soir*, illustre Axel Maraval, le gardien de Dunkerque. *Si on veut se faire un resto, il faut le faire le samedi midi. C’est mieux qu’un Mc Do après le match.”*



JPP époque Bayern et bouteille de jus de pomme.



CE SONT LES DIX PLUS GRANDS MATCHS DE L'HISTOIRE

Que faire lorsqu'un virus oblige le foot à mettre des pointillés dans son histoire? Regarder dans le rétro et contempler ses plus belles œuvres. Voici dix matchs que vos parents et grands-parents vous ont peut-être contés, et que vous conterez encore à vos petits-enfants. Bienvenue dans la légende.

PAR MAXIME BRIGAND ET MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT



Le coup d'envoi d'un des plus gros exploits de l'histoire du foot.

BRÉSIL – URUGUAY (1-2)

16 JUILLET 1950

Un coup de couteau, un vrai. À cette époque, la formule de la Coupe du monde ne propose pas de matchs à élimination directe, mais une poule finale. Le hasard du calendrier veut qu'Uruguay et Brésil, seules équipes invaincues du tournoi, s'affrontent pour la dernière journée alors qu'un nul suffit à la *Seleção* pour s'offrir une première couronne mondiale, à domicile. Poussés par leur public, les locaux se ruent sur les cages de la *Celeste*, dominent outrageusement et trouvent la faille au retour des vestiaires par l'intermédiaire de Friaça. Mais deux coups de tonnerre, signés Schiaffino et Ghiggia, éteignent le bouillonnant stade Maracanã de Rio et permettent à l'Uruguay de remporter sa deuxième Coupe du monde. Le Brésil plonge instantanément dans un cauchemar collectif, que les livres retiendront comme le Maracanazo. Par superstition, le maillot blanc, porté jusqu'ici par la sélection brésilienne, ne sera plus jamais reporté, et sera remplacé par la tunique jaune et vert. Un traumatisme jamais vraiment oublié, même après les trois Coupe du monde (1958, 1962, 1970) remportées par le Brésil de Pelé.

ANGLETERRE – HONGRIE (3-6)

25 NOVEMBRE 1953

Au moment où la nation-mère du football accueille en amical son plus beau représentant de l'époque, une Hongrie invaincue depuis 24 rencontres et championne olympique en titre, l'Angleterre n'a alors encore jamais perdu à domicile face à une sélection du continent. Pourtant, les 105 000 personnes entassées à Wembley seront témoins ce jour-là d'une révolution: comme lorsque Copernic a démontré que la Terre tournait autour du soleil, les Magyars de Gusztáv Sebes font éclater en mille morceaux les certitudes anglaises. Le système W-M (3-2-2-3), introduit par Herbert Chapman avec Arsenal dans les années 1920, est balayé par une mécanique de passe et de mouvement, un 4-2-4 résolument offensif et typique de l'école danubienne, sublimé par la qualité des hommes qui le composent. La finesse du pied gauche de Puskás, l'efficacité clinique de Hidegkuti ou la détente du gardien Gyula Grosics explosent aux yeux du monde et ouvrent une nouvelle ère: l'Angleterre n'est plus reine en son royaume, et ce style de jeu sera le nouveau référentiel dans les années à venir, utilisé notamment par le Brésil des années 1960 ou les Pays-Bas des années 1970. Et dire que cette Hongrie-là n'a jamais été championne du monde…



L'un des six buts de la Hongrie.



On parle ici du match du siècle, rien que ça.

ITALIE – RFA (4-3)

17 JUIN 1970

De l'avis de tous, cette demi-finale du mondial 1970 est tout simplement *"le match du siècle"*. Mais c'est d'abord une image: celle de Franz Beckenbauer avec le bras en écharpe, courant au milieu du stade Azteca de Mexico avec une épaule fracassée et poussant au milieu de ses potes pour dribbler le destin. Mais l'Italie n'est pas un adversaire anodin et a ouvert le score rapidement par Boninsegna. La suite? Pas grand-chose, jusqu'à l'égalisation de Karl-Heinz Schnellinger dans les arrêts de jeu. Au Mexique, la chaleur est alors étouffante, il se murmure que Gerd Müller aurait perdu pas loin de cinq kilos au cours du match, ce qui ne va pas l'empêcher d'inscrire le second but allemand du jour au début de la prolongation. Puis, tout bascule dans la folie: Burgnich égalise, Gigi Riva file l'avantage aux Italiens, et Müller surgit de nouveau. 3-3, direction les tirs au but? Non: une minute plus tard, Gianni Rivera plante la RFA et l'éjecte du Mondial. Cinq buts en prolongation, en demi-finales de Coupe du monde: du jamais-vu.



Le fameux match de Séville.

PAYS-BAS – RFA (1-2)

7 JUILLET 1974

Cheveux longs au vent, gueules de rock star, tombeurs de ces dames, assurance infaillible, les Néerlandais sont les grands favoris de la Coupe du monde 1974. Il faut dire que l'équipe dirigée par Rinus Michel et emmenée par le triple Ballon d'or Johan Cruyff fait chavirer le continent européen, avec notamment les épopées de l'Ajax. Mais cette sélection est aussi composée de joueurs du PSV et de Feyenoord, et la guerre des ego fait rage. Et malgré leur sans-faute jusqu'à la finale, les *Oranje* se présentent éreintés par les tensions et les nuits de fête face au pays organisateur: l'Allemagne de l'Ouest. Un match que les coéquipiers de Neeskens, buteur dès la deuxième minute sur penalty, auraient dû gagner 9 fois sur 10. Mais les fourmis germaniques n'ont eu de pitié ni pour le *voetbal totaal* ni pour le sens du destin: comme en 1954 avec la Hongrie, elles frustrent la plus belle équipe du tournoi. Grâce à Breitner et Müller, la RFA décroche son second titre mondial, tout en flanquant sur le front de leurs voisins une étiquette de perdants magnifiques dont ils ne se sont toujours pas débarrassés.


L'une des finales cultes de l'histoire de la Coupe du monde.

FRANCE – RFA (3-3, 4-5 T.A.B)

8 JUILLET 1982

Il règne une chaleur lourde et collante dans le stade Sánchez Pizjuán de Séville, pour cette demi-finale du mondial 1982. Mais les Français, ayant retrouvé l'étincelle de leur jeu, sont bien décidés à faire de cette nuit un rêve. Après l'ouverture du score allemande de Littbarski, les Tricolores finissent par se libérer: le carré magique rayonne, et les Bleus reviennent sur un penalty de Platini. Mais cette nuit est aussi peuplée de démons. Harald Schumacher détruit Battiston lancé vers son but, sans recevoir le moindre carton. Et quand Trésor et Giresse donne deux buts d'avance en prolongation, l'entrant Rummenigge et Fischer remettent tout ça à plat (3-3). Le mal est fait: aux tirs au but, Six et Bossis butent sur Schumacher, qui met fin à la première séance de tirs au but de l'histoire de la Coupe du monde. Cette défaite cruelle a magnifié la cote d'amour pour la bande à Hidalgo et a surtout fait comprendre aux Bleus qu'il était temps de ranger leur naïveté au fond d'un placard. Deux ans plus tard, ils sont champions d'Europe.

ARGENTINE – ANGLETERRE (2-1)

22 JUIN 1986

Même ceux qui n'y connaissent rien en football ont déjà entendu parler de ce match, du moins indirectement. Car ce quart de finale du mondial mexicain 1986 abrite deux des gestes les plus mythiques de l'histoire de ce sport. Et les deux sont signés du même homme: Diego Maradona. Devant 114 580 supporters (!), sous un soleil de plomb, celui qui est alors le meilleur joueur du monde va faire basculer un simple quart de finale de Coupe du monde dans la folie. À la 51e minute, alors que le score est de 0-0, il marque… de la main. Tout le monde l'a vu, sauf l'arbitre, qui valide, et qui fera dire à Diego, après la rencontre, que c'était la *"main de Dieu"*. Quatre minutes plus tard, ce sont les pieds de Dieu qui vont parler. Parti du milieu de terrain, Maradona dribble six joueurs anglais (gardien inclus), comme dans la cour d'école, et s'en va déposer le ballon dans les filets, inscrivant là *"le but du siècle"*. Quelques jours plus tard, l'Argentine remporte sa deuxième Coupe du monde, mais sa véritable "finale" restera bien ce quart de finale *maradonesque* disputé à l'Estadio Azteca de Mexico.

Lui, c'est Jorge Burruchaga.



MARSEILLE – MONTPELLIER (5-4)

22 AOÛT 1998



Laurent Blanc n'a pas été qu'entraîneur du PSG…

Irrationnel pour les uns, complètement fou pour d'autres, magique pour ceux l'ayant vécu des gradins, les avis diffèrent pour qualifier ce Marseille-Montpellier. L'OM, avec ses champions du monde Pirès et Blanc sur la pelouse (et Dugarry sur le banc), déjoue totalement et se fait castagner par un Montpellier audacieux. À la pause, le score est sans appel: 4-0 pour les Montpelliérains. C'est la bronca au Vélodrome. Mais dans les vestiaires, Rolland Courbis, le coach marseillais, parvient à remobiliser ses troupes. *"Il nous dit que s'ils avaient marqué quatre fois, on devait pouvoir le faire aussi au vu de nos armes"*, racontait le milieu de terrain Éric Roy à sofoot.com en 2017. Et effectivement, à l'heure de jeu, Marseille marque. Un, puis deux, puis trois. *"Quand on a commencé à revenir et que le public nous portait, nous sommes entrés dans une espèce d'euphorie comme tu en connais peu de fois dans ta carrière. Comme si nous ne touchions plus terre en fait."* C'est justement Roy qui égalise à la 84e minute. Avant la cerise sur le gâteau: un penalty transformé par Laurent Blanc à la 90e minute. L'OM s'impose 5-4. Dingue.



Teddy Sheringham peut savourer.

MANCHESTER UNITED – BAYERN MUNICH (2-1)

26 MAI 1999

"Football, bloody hell !" Sir Alex Ferguson ne sait plus où donner de la tête et ne sait pas tellement comment analyser un match que son Manchester United n'aurait jamais dû gagner sans une apparition divine. La légende veut que l'entraîneur écossais a toujours eu un surplus de temps en fin de rencontre et qu'il soit passé maître dans la gestion des dernières minutes: comme toute réputation, il y a du vrai, et cette finale de la Ligue des champions jouée à Barcelone en est évidemment la plus belle des preuves. Mario Basler a pourtant ouvert le score pour le Bayern après seulement six minutes de jeu, et le nom "Bayern Munich" est presque déjà gravé sur le trophée. Mais Ferguson ose, finit la rencontre avec trois buteurs, voit Sheringham égaliser à la 91e, puis Solskjær marquer du tibia à la 93e. Un crochet, et un uppercut.

FC BARCELONE – REAL MADRID (5-0)

29 NOVEMBRE 2010

Pep Guardiola a le monde à ses pieds et une presse à nourrir. Alors, il se lance: *"Nous devons avoir l'humilité nécessaire pour laisser le temps décider de ce que nous étions ou avons été durant cette époque. Maintenant, il est facile pour nous de dire que nous avons été bien meilleurs que nos adversaires. Mais laissons le temps juger cette équipe. Si dans quelques années, on parle encore de nous, alors on pourra dire que oui, nous avons bien fait les choses."* Puisqu'on parle encore aujourd'hui en masse du Barça de Guardiola, allons-y: il s'agit bien de l'une des plus belles équipes de l'histoire. Une équipe qui, le 29 novembre 2010, va toucher les étoiles d'une manière rare et détruire le Real Madrid de José Mourinho devant 400 millions de téléspectateurs (il s'agit du premier Clásico retransmis dans le monde entier!): sorties de balle, prise du temps de l'adversaire, pressing féroce, dédoublements à gogo, cinq buts… Le Barça rayonne et fait briller. Quelques mois plus tard, il remportera la C1 face à Manchester United au terme d'une nouvelle démonstration. Deux matchs à consommer sans modération.



Avant la *remontada*, il y eut la *manita*.

LIVERPOOL – MILAN (3-3, 3-2 T.A.B)

25 MAI 2005

3-0 à la mi-temps. Personne ne peut alors imaginer que cette Ligue des champions puisse échapper au rouleau-compresseur milanais, mis sur orbite par Paolo Maldini et un doublé de Hernan Crespo. Et pendant que les supporters maintiennent l'espoir en vie en entonnant le *You'll Never Walk Alone*, le coach Rafael Benítez pose ses mots. Sans cris, ni sanglots. *"Si on se détend, on peut leur mettre un but. Et si l'on marque le premier but, on revient dans la partie. On doit se battre. On le doit aux supporters. Ne laissez pas tomber. Nous sommes Liverpool. Nous jouons pour Liverpool. N'oubliez jamais ça. Vous devez garder la tête haute pour les supporters. Vous ne pouvez pas vous considérer comme un joueur de Liverpool si vous baissez les bras.* […] *Donnez-vous la chance d'être des héros."* La tête de Steven Gerrard, la frappe lointaine de Šmicer, le penalty en deux temps de Xabi Alonso, les Anglais n'auront besoin que de six minutes pour revenir dans le match. La tendance est inversée, et il faudra les exploits de Jerzy Dudek lors de la séance de tirs au but pour que le *"miracle d'Istanbul"* devienne réalité.



Peut-être la plus folle de toutes les finales.



ISTANBUL CAPITALE DE TROIS EMPIRES

La Turquie est un pays de culture musulmane où le football est l'autre grande religion pratiquée, avec des dieux nommés Fenerbahçe, Galatasaray et Besiktas. Reportage en pèlerinage à Istanbul, quand la ferveur battait son plein, quelque temps avant la suspension des championnats.

TEXTE ET PHOTOS: FLORIAN LEFÈVRE

Ce samedi après-midi d'automne, les supporters du Fenerbahçe se sont donné rendez-vous dans le quartier branché de la rive asiatique d'Istanbul, à Kadıköy, 14 h. Le coup d'envoi du tant attendu derby Galatasaray-Fenerbahçe est dans six heures. Les chants résonnent déjà, certains à la gloire des *Sarı Lacivertliler* (Jaune et Bleu marine), d'autres pour insulter les *Sarı Kırmızılılar* (Jaune et Rouge). Les premiers fumigènes sont allumés, les voix redoublent d'intensité. Il est temps pour le cortège de descendre à grands pas vers son stade Şükrü-Saracoğlu, celui du Fener. De là, une quarantaine de cars emmèneront les 2 400 fans vers le nouveau stade Ali-Sami Yen, l'antre de Galatasaray. Un trajet qui comprend la traversée du Bosphore, le fleuve qui sépare Istanbul en deux rives, l'une européenne et l'autre orientale, car le derby stambouliote a cette spécificité d'être intercontinental. Et exceptionnel. Pour permettre au convoi composé des supporters du Fener de se rendre au stade adverse, la police a bloqué toutes les entrées de l'autoroute Çevreyolu sur un tronçon de presque vingt kilomètres.



Non, ce ne sont pas des gilets jaunes.

"Les gens savent, hormis les VIP, que lorsqu'ils partent au stade, ils ne vont pas assister à un spectacle, ils font partie du spectacle!"

Ricardo Faty

Un président parmi les ultras

Avec son polo du Fenerbahçe, ses baskets et son écharpe en satin bleu et jaune, Ali Koç se fond parfaitement dans la foule. Contrairement aux apparences, le quinquagénaire n'est pas un supporter comme les autres. C'est le président du Fenerbahçe depuis juin 2018. Début 2019, le magazine *Forbes* estimait la fortune de son père, Rahmi Koç, à 1,9 milliard d'euros. La Koç Holding est un conglomérat dont les principaux secteurs sont l'énergie, l'automobile, les biens de consommation durables et la finance, et son boss est l'un des hommes les plus riches de Turquie. Pourtant, le président Ali Koç a tenu à vivre les prémices de ce derby au milieu des ultras du Fener. D'ailleurs, un supporter s'approche, le salue et lui baise la main. Un instantané de la passion débordante qui règne à Istanbul.

À l'heure du match, Gala-Fener est un sommet de puissance sonore. Ici, ce ne sont pas deux virages qui entonnent un répertoire comme en Europe de l'Ouest, mais tout un stade debout et bruyant. Soit pour pousser son équipe d'une voix rauque. Soit pour siffler quand l'adversaire a la balle afin de lui faire sentir qu'il est pris au piège dans un nid de guêpes. *"Les gens savent, hormis les VIP, que lorsqu'ils partent au stade, ils ne vont pas assister à un spectacle, ils font partie du spectacle! Ils savent qu'ils peuvent influencer l'arbitre, déstabiliser l'adversaire... En fait, ils viennent jouer avec toi"*, explique le Franco-Sénégalais Ricardo Faty, qui évolue dans le championnat de Turquie depuis 2015.

Istanbul à (trois) facettes

Pendant que 53 000 personnes vivent le derby depuis le stade de Galatasaray, le reste du pays le regarde à la télé. Et on exagère à peine: *"C'est si ordinaire d'être supporter en Turquie que ne pas supporter est un peu mal vu*, affirme Dağhan Irak, sociologue du sport turc et chercheur à l'université d'Aix-Marseille. *Si tu dis:* 'Je ne suis pas intéressé par le foot', *on te répond:* 'Même pas l'équipe nationale?'" Au-delà de l'impressionnante ferveur qui règne en tribune, voilà la singularité de la Turquie: ici, les gens vivent football tout au long de l'année. *"Le jour de la finale de la Coupe du monde en France, il faut imaginer qu'en Turquie, c'est tous les jours*, reprend Dağhan Irak. *Même ceux qui ne regardent pas les matchs ont une idée de l'équipe qui domine le championnat."*

Outre Galatasaray et Fenerbahçe, un autre grand club occupe Istanbul: Beşiktaş. Depuis 1956, les trois totalisent 56 titres de champion de Turquie, soit environ 89 % du palmarès! La particularité de Beşiktaş, c'est l'identification du club au quartier éponyme d'Istanbul. Plus qu'à Kadıköy ou autour de la place Taksim, fiefs respectifs du Fener et de Gala, le quartier de Beşiktaş est vraiment dédié à ses couleurs. Son cœur? La statue de l'aigle noir, le symbole



Photo d'avant le confinement, évidemment.

> **"Le but des dirigeants du club était d'attirer des spectateurs avec de l'argent, pour générer plus de recettes. Ils ont réussi, mais les tribunes ont perdu leur esprit."** Alen Markaryan

du club. Les jours de match, les rues piétonnes grouillent de supporters en noir et blanc pendant que la fumée des fumis se mêle à celle des kebabs, du marché aux poissons, ou des bars. Comme le Black Eagle Beer Pub, un des nombreux bars en référence à l'aigle noir. Un symbole que l'on retrouve partout, des graffitis à la devanture du Beko, un magasin d'électro-ménager.

Plus de bruit au stade qu'à côté d'un réacteur d'avion

Après avoir chanté dans le quartier de Beşiktaş, les supporters empruntent le "chemin des arbres". Direction le Vodafone Park, ce stade et ses piliers blancs aux allures d'arène antique, situé face au côté européen du Bosphore. L'identité de Beşiktaş se forge sur l'idée que si le club n'est pas aussi prestigieux que ses deux voisins, ses supporters seraient les plus bruyants et les plus fidèles. Ainsi, le 11 mai 2013 est une date gravée dans le *Guinness World Records*. Lors du match de championnat entre le Beşiktaş et Gençlerbirliği, les 32 000 spectateurs ont établi un record d'acoustique: 141 décibels, soit dix de plus que ceux ressentis à quelques mètres d'un réacteur d'avion! D'autant plus impressionnant que le record a été établi dans le stade İnönü, l'ancienne forteresse des Aigles noirs partiellement à ciel ouvert.

L'identité des trois clubs d'Istanbul est donc bien distincte. *"Fenerbahçe représente la bourgeoisie, Galatasaray l'aristocratie et Beşiktaş le prolétariat"*, lance Alen Markaryan, leader des Çarşı, principal groupe de supporters du Beşiktaş. Ainsi, que ce soit Beşiktaş, Fenerbahçe ou Galatasaray, beaucoup de supporters veulent croire que leur club est le plus populaire du pays. Au vrai, ces rivaux semblent avoir plus de similitudes qu'ils ne veulent bien l'admettre. *"Leurs différences sont imaginaires*, tacle le sociologue Dağhan Irak. *Tous viennent majoritairement de la classe moyenne. Les quartiers affiliés aux clubs de Galatasaray, Fenerbahçe et Beşiktaş sont similaires dans le sens où ce sont des quartiers très laïcs, où l'on boit de l'alcool. C'est aussi là où les votes contre Erdoğan battent des records lors des élections."*

Istanbul United

Printemps 2013. Des protestations place Taksim, dans le centre d'Istanbul, s'élèvent contre les dirigeants islamo-conservateurs du pays. À l'origine de ce mouvement, la répression d'un sit-in de militants écologistes assis en signe de protestation contre le projet de destruction du parc Gezi, situé à côté de la place Taksim. Parmi les centaines de milliers de manifestants descendus dans la rue à l'époque, des supporters de Gala, Fener et Beşiktaş font front, ensemble contre les répressions policières matérialisées par l'usage intensif de gaz lacrymogènes. Les slogans contre ces autoritaires dérives du gouvernement sont même repris en tribune dans chacun des stades.

Le militantisme au stade ainsi que le style de vie libertaire des supporters sont d'ailleurs parmi les causes de la création, en 2014, du Passolig. Le Passolig? Un système de vente électronique censé officiellement lutter contre les débordements dans les stades. Mais pas seulement. *"Ce système vise à empêcher les supporters de s'organiser. Il est conçu pour démolir la culture du stade et l'identité même des supporters"*, dénonce alors une quarantaine de groupes de supporters turcs dans un communiqué. Il faut dire

que c'est le gendre du président Erdoğan qui dirige la société qui l'a mis en place… Sans ce pass, impossible d'obtenir un ticket pour aller voir un match en Turquie. Et pour l'obtenir, les supporters doivent livrer un ensemble de données personnelles, comme leur identifiant bancaire.

Il y a encore quelques années, Alen Markaryan, le supporter acharné de Beşiktaş, avait un rituel qui précédait les matchs de son équipe à domicile: se rendre au milieu de la pelouse, mettre les mains derrière ses oreilles pour faire monter la pression en tribune, puis la main devant sa bouche pour demander le silence, avant de compter jusqu'à trois pour faire repartir les chants de plus belle. Le rendu était monstrueux [1]. Sauf qu'il se conjugue désormais au passé. Depuis cinq ans, Alen Markaryan ne met plus les pieds au stade. Pour cause, il ne cautionne pas la mise en place du Passolig. D'autant que le prix des places a augmenté depuis que Beşiktaş joue dans la nouvelle Vodafone Arena, construite sur les ruines du vieux stade İnönü. Un phénomène qu'on retrouve à Galatasaray, depuis que le dernier champion de Turquie a quitté le vieux stade Ali-Sami Yen en 2011. Mais le boycott reste marginal, tant les stades de la Süper Lig sont toujours bien remplis. *"Le but des dirigeants du club était d'attirer des spectateurs avec de l'argent, pour engendrer plus de recettes. Ils ont réussi, mais les tribunes ont perdu leur esprit"*, regrette Alen, qui garde un amour inconditionnel pour son club, un amour qu'il définit comme *"la dette d'un héritage de père à un fils"*. Même si la gentrification a un peu aseptisé l'ambiance des stades turcs, un derby d'Istanbul donnera toujours des frissons.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL

(1) À RETROUVER SUR YOUTUBE EN TAPANT "BESIKTAS SUPPORTERS" WWW.YOUTUBE.COM/WATCH?V=FOTMPIAO-EQ&



PALMARÈS DU CHAMPIONNAT DE TURQUIE DEPUIS 1956-1957

Galatasaray: 22 titres
Fenerbahçe: 19 titres
Besiktas: 15 titres
Trabzonspor: 6 titres
Bursaspor: 1 titre

LES STADES

Fenerbahçe: Stade Sükrü Saracoglu (48 000 places), ouvert en 1908, rénové en 1933, 1982, 2006.
Galatasaray: Nouveau stade Ali-Sami Yen (53 000 places), ouvert en 2011
Besiktas: Vodafone Park (42 000 places), ouvert en 2016

DANS L'OMBRE DES TROIS GÉANTS

En plus de Galatasaray, Fenerbahçe et Besiktas, deux autres clubs d'Istanbul évoluent dans l'élite de Turquie: Basaksehir et Kasımpasa. Et le contraste est saisissant avec la ferveur de la sainte trinité, puisque Basaksehir et Kasımpasa cumulent un palmarès vierge, ainsi que les pires affluences de la ligue, respectivement 4 000 et 3 000 spectateurs de moyenne. Bref, deux anonymes dans l'ombre des trois géants.

LES DATES NOIRES DU SUPPORTERISME EN TURQUIE

5 AVRIL 2000

Veille de demi-finale aller de la Coupe UEFA entre Galatasaray et Leeds United. Après une tournée des bars, des Anglais éméchés rencontrent des supporters locaux qui chantent sur la place Taksim. Les Anglais cherchent la bagarre. Deux d'entre eux sont poignardés à mort.

12 MAI 2013

Un dimanche soir. Fenerbahçe a battu Galatasaray 2-1 à domicile. Après le match, un supporter du Fener est attaqué au couteau par deux supporters adverses à un arrêt de bus. Évacué à l'hôpital, le jeune homme de 20 ans succombe à ses blessures.

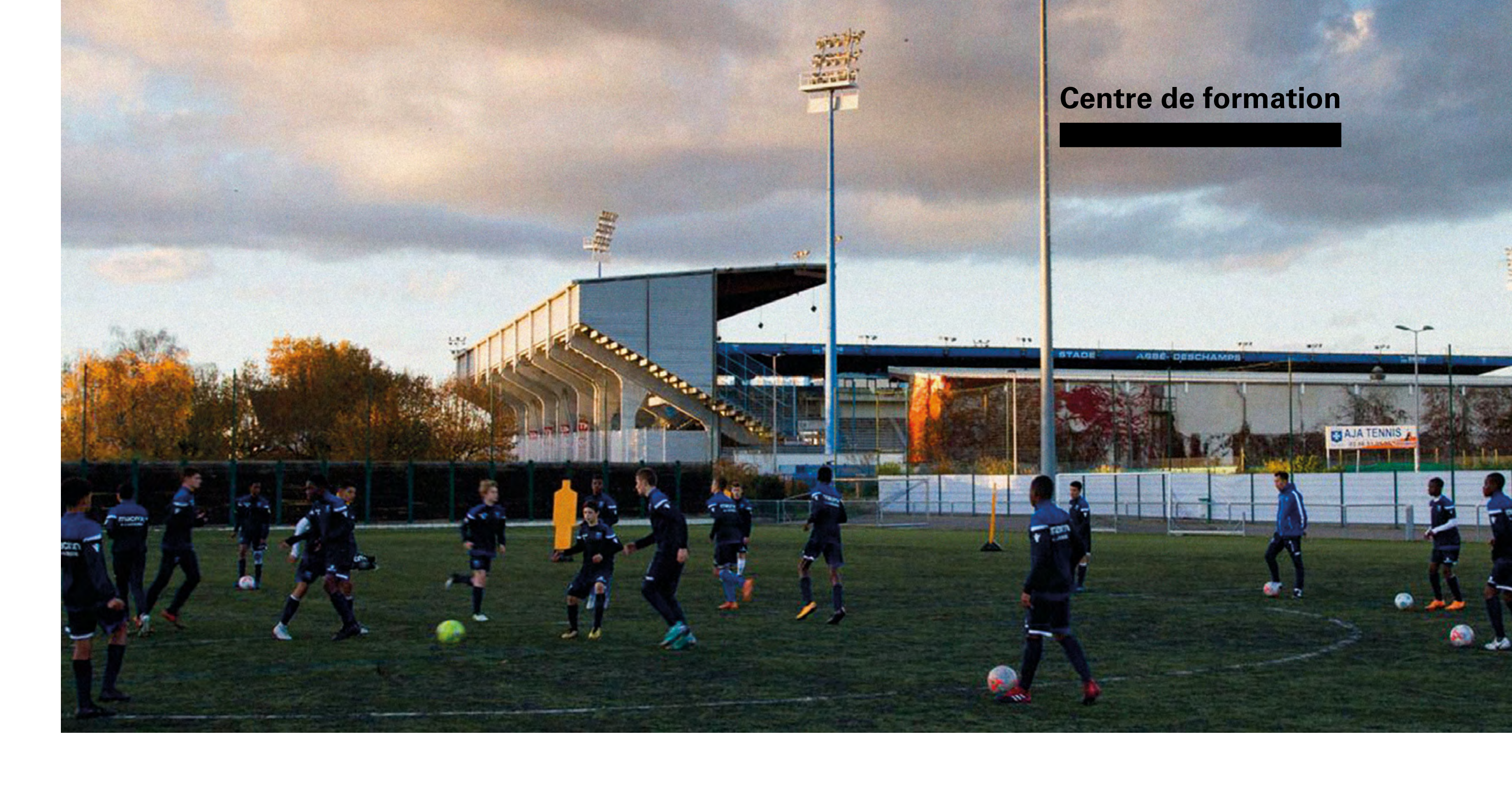


CENTRE DE FORMATION

Auxerre:
Le mystère de la grande Pyramide

Depuis son ouverture en 1982, le centre de formation de l'AJ Auxerre s'est imposé comme l'un des meilleurs de France. Et même s'il subit une forte concurrence depuis la descente de l'équipe première en Ligue 2, cela ne l'empêche pas de conserver l'identité familiale qui représente l'ADN de sa réussite.

PAR JULIEN DUEZ, À AUXERRE. PHOTOS: CENTRE DE FORMATION DE L'AJ AUXERRE



En Bourgogne, l'anecdote est connue comme le loup blanc. Lorsque l'AJ Auxerre s'incline en finale de la Coupe de France 1979 face au FC Nantes, les Bourguignons, alors pensionnaires de D2, reçoivent la coquette somme d'un million de francs (soit environ 150 000 euros) en récompense de leur épopée. Les dirigeants du club bleu et blanc font alors face à un dilemme. Que faire de tout cet argent? Acheter l'attaquant Olivier Rouyer ou bien une ferme à proximité du stade de l'Abbé-Deschamps? Guy Roux, alors entraîneur, a du flair et choisit la deuxième option. Grand bien lui en a pris, son investissement est devenu le centre de formation le plus prolifique de France. Depuis 1982, l'année où la Pyramide (comme on surnomme le bâtiment principal) est sortie de terre, ce sont pas moins de 192 pensionnaires qui sont devenus professionnels, soit cinq en moyenne chaque année. Un record! Alors, comment une petite ville d'à peine 35 000 habitants a-t-elle réussi un tel tour de force?

S'adapter au temps qui passe

Pour le comprendre, il suffit de marcher dans les couloirs où les portraits des 192 élus sont accrochés au mur, en compagnie d'une multitude de Unes de journaux vantant les exploits nationaux et européens de l'AJ Auxerre. *"C'est une manière de rappeler clairement aux pensionnaires qu'avant eux, d'autres ont réussi à réaliser leur rêve"*, commente Mathieu Meli, coordinateur technique et administratif du centre, en faisant le tour du propriétaire, et d'un centre qui a su se moderniser. *"Depuis sa rénovation en 2014, le centre fait 4000 mètres et compte trois bâtiments"*, ajoute Raphaël Guerreiro, fier membre de la promotion 1986 et vainqueur de la Coupe de France douze ans plus tard. *"Il faut savoir que la nouvelle version du centre n'a pas été pensée par des architectes, mais par des personnes liées au club*, reprend Mathieu Meli. *À travers leur expérience, nous avons construit un complexe qui correspond pleinement à notre identité."* Ainsi, le rectangle vert est littéralement le centre de tous les regards. Tous les bureaux le surplombent. Même chose quand les joueurs sont en salle de musculation, de soin ou de balnéothérapie. *"Comme ça, ils ne perdent jamais l'essentiel de vue"*, sourit le maître des lieux.

Ce que l'on pourrait qualifier d'exceptionnel est en fait le minimum pour rester compétitif dans un milieu devenu ultra-concurrentiel. *"En Ligue 1, on avait 25 observateurs sur toute la France. Depuis la descente en Ligue 2, en 2012, on a dû s'adapter et aujourd'hui, on en a cinq dispatchés sur un rayon de 300 kilomètres autour*

"La nouvelle version du centre n'a pas été pensée par des architectes, mais par des personnes liées au club." Mathieu Meli

73 pensionnaires, dont **64** internes

15 hectares de superficie totale

8 terrains

15 salles de classe et **25** profs à disposition

100% de taux de réussite au brevet des collèges

2 mentions "très bien" (sur quatorze candidats au bac général)

192 pensionnaires devenus professionnels

16 internationaux français A sont passés par le centre

7 Coupes Gambardella remportées, record de France



EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE

Basile Boli
(À jamais le premier, champion d'Europe en 1993 avec l'OM)

Bernard Diomède
(Ancien international français, champion du monde en 1998)

Éric Cantona
(Légende à Manchester)

Djibril Cissé
(Attaquant VIP)

Bacary Sagna
(International français)

Paul-Georges Ntep
(actuellement à Kayserispor)

Bertrand Traoré
(Olympique lyonnais)

Sébastien Haller
(West Ham)

Lamine Fomba
(Nîmes Olympique)

d'Auxerre. Sans oublier nos quatorze clubs partenaires, qui fonctionnent comme nos yeux et nos oreilles", détaille Mathieu Meli. La dernière fois que le centre de formation de l'AJA a terminé à la première place du classement national, c'était en 2004. La dernière génération dorée, composée entre autres de Djibril Cissé, Philippe Mexès, Olivier Kapo et Jean-Alain Boumsong, était alors à son apogée. Aujourd'hui, le centre est sorti du top 10, coincé entre ceux du Havre et de Bordeaux. Malgré la concurrence féroce des autres clubs professionnels, la formation à l'auxerroise continue de jouir d'une excellente réputation: *"C'est simple: sans la formation, il n'y aurait pas eu l'investisseur qui nous a sauvés financièrement il y a quelques années. Nous avons un savoir-faire qui s'est transmis entre les générations. C'est notre ADN, il est aujourd'hui inscrit dans notre culture-club. Quand un jeune passe pro, il est toujours ovationné par le public. C'était le cas récemment avec Bertrand Traoré ou Yanis Begraoui aujourd'hui*, affirme Baptiste Malherbe, directeur général de l'AJA. *Les gens nous demandent constamment qui sera notre prochain Cissé ou notre prochain Boumsong."*

Sans surprise, les places au centre sont chères. *"L'année dernière, on a observé 30 000 joueurs âgés de 14 à 21 ans, on en a fait venir 380 et on en a gardé 27"*, calcule Mathieu Meli. La formule est simple: la qualité doit primer sur la quantité. Si les premières générations se limitaient à une vingtaine de pensionnaires, les effectifs actuels ont triplé, mais une limite semble avoir été atteinte: *"La soixantaine, c'est un bon compromis. Cela fait trois groupes de vingt, ce qui permet à la fois de donner du temps de jeu et de la concurrence à chacun, comme de pouvoir pallier les éventuelles blessures"*, analyse Frédéric Zago, arrivé au poste de directeur à l'été 2019.

Une école pas comme les autres

Évidemment, comme dans tous les centres d'élite, l'éducation tient une place primordiale. *"Guy Roux est un universitaire. Pour lui, il était donc très important de mettre l'accent sur les études*, rappelle Raphaël Guerreiro, aujourd'hui en charge de l'équipe U17. *Quand j'étais au centre, l'école était comme un autre défi parce qu'on était*

"Guy Roux est un universitaire. Pour lui, il était donc très important de mettre l'accent sur les études."
Raphaël Guerreiro



TROIS CURIOSITÉS SUR LE CENTRE DE FORMATION

1. Le centre de l'AJA fut déclaré "meilleur centre de formation" par le classement de la DTN en 1980, 1981, 1984, 1986, 1991, 1993, 1999 et 2004. Quand même!

2. À l'époque, Guy Roux contrôlait les moindres faits et gestes de ses poulains, et avec l'appui de la population auxerroise, comme en témoigne Raphaël Guerreiro: *"Si on s'échappait à la fête foraine sur le parking en face du stade, les gens nous reconnaissaient immédiatement, car nous étions peu de pensionnaires et l'ambiance était beaucoup plus familiale."*

3. Pour ceux qui veulent en savoir plus, France Bleu a réalisé une série de reportages en immersion le temps d'une saison au sein du centre: *À l'école de l'AJA*. Une série facilement trouvable sur le site de France Bleu…

"Nous, on ne les laisse pas tomber, on les accompagne dans leur après-AJA. Pour que le foot reste leur passion." Raphaël Guerreiro

des compétiteurs dans l'âme et qu'on voulait réussir tout ce qu'on entreprenait." Depuis 2016, l'AJA a délégué la partie scolaire de son centre à une entreprise privée et propose un cursus aménagé. Un choix qui a un coût, environ 300 000 euros par an, mais qui s'apparente à un investissement: *"Quand j'étais moi-même en formation au Stade rennais*, souligne Baptiste Malherbe, *j'ai remarqué qu'il était très difficile de suivre le foot et l'école normalement. Et en général, quand on est mauvais dans l'un, on devient mauvais dans l'autre."*

Apparemment, la formule a porté ses fruits: *"L'année dernière, sur les quatorze candidats au bac, douze ont été reçus et quatre ont obtenu une mention, dont deux 'très bien'"*, se félicite Mathieu Meli. Avant de préciser que le centre scolaire de l'AJA propose également un aménagement unique en France: l'intégration de joueuses de l'équipe féminine. *"Elles sont seize et habitent toutes à Auxerre, car on n'a pas encore de structure d'hébergement pour elles."* Et à en croire le directeur général, cette mixité a des effets très positifs: *"Les garçons sont très sensibles au regard des filles. Leur présence les canalise, et ainsi, ils font un peu moins les loustics"*, glisse-t-il avec un clin d'œil.

Un dernier tour par la salle de détente, pour constater que la soif d'apprendre n'est jamais très loin: *"Les joueurs sont obligés de regarder les matchs de Ligue des champions et de nous écrire un compte rendu ensuite, pour nous permettre de comprendre leur perception du jeu en dehors du terrain"*, explique Mathieu Meli. La philosophie de l'AJA est toute résumée: une tête bien faite pour tous, et la reconnaissance du terrain pour les plus talentueux. Les autres, eux, seront réorientés, que ce soit dans un autre club ou une autre branche professionnelle. *"On leur fait comprendre que s'ils ne passent pas pro chez nous, ce n'est pas la fin du monde. Ils pourront toujours rebondir, mais surtout, ils auront vécu une grande période*, conclut Guerreiro, toujours optimiste. *Nous, on ne les laisse pas tomber, on les accompagne dans leur après-AJA. Pour que le foot reste leur passion."* Et Auxerre, une grande famille.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR JD

TROIS QUESTIONS À… MARCUS THALY DÉFENSEUR DE L'ÉQUIPE U17

Comment on s'adapte à la vie d'interne en centre de formation?
On a parfois quelques petits coups de mou, surtout en voyant la vie que mènent les potes à travers les réseaux sociaux. Mais on se rattrape très vite parce qu'on sait pourquoi on est là. On a un objectif, celui de devenir professionnel. Du coup, on n'est pas là pour dormir. Et d'ailleurs, on ne pense plus trop à rentrer chez nous. Sinon, autant ne pas partir de chez soi.

Les réseaux sociaux n'existaient pas il y a encore quelques générations. Comment gère le club?
Avant le match, il y a une consigne: pas de téléphone dans le vestiaire. Donc on les utilise surtout pendant notre temps libre. C'est vrai qu'on ne voit pas souvent nos potes, mais si on restait tout le temps sur notre téléphone, on deviendrait complètement asociaux. D'ailleurs, le club organise souvent des interventions pour nous prévenir des dangers des réseaux, de la manière dont ça peut nous porter préjudice en tant qu'apprentis-footballeurs.

Qu'est-ce que vous avez d'autre comme interventions extérieures?
On en a plein! Récemment, on a rencontré une préparatrice mentale qui nous a expliqué comment gérer un match dans notre tête. Sinon, on peut nous parler de la manière de gérer une mutuelle, des assurances, un compte bancaire… Tous les trucs de la vraie vie en somme.



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

GEOFFREY LEMBET (CS SEDAN ARDENNES)

"EN VOULANT DÉPASSER COSTIL, JE ME DÉPASSAIS MOI-MÊME"

Passé par la Ligue 2 et international centrafricain, Geoffrey Lembet représente sans doute le gardien le plus efficace de la saison, puisque sur l'exercice 2019-2020, le portier de 31 ans n'a encaissé… qu'un seul but, avec Sedan. De quoi donner quelques conseils en période de confinement. PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU. PHOTO: ICON SPORT

Après cette incroyable saison, tu te considères comme un gardien plus performant que dans tes années fastes de deuxième division?
Oui, parce que j'en apprends tous les jours. Même pendant les vacances avec mon entraîneur, c'est fou! Plus le temps passe, plus je m'améliore. Je suis persuadé qu'à quarante ans, je serai encore meilleur. Je suis meilleur qu'hier, je serai meilleur demain. Car il y a toujours des détails qu'on assimile, et dans le football, les détails font la différence.

Dans quel secteur de jeu as-tu le plus évolué?
Dans plein de domaines, en particulier mon jeu au pied. Mais c'est assez général, en fait: j'ai certes progressé techniquement, mais aussi physiquement et mentalement.

Tu considères que le travail prime sur le talent?
Complètement. Quand bien même tu as du talent, il convient de le bosser. J'ai vu beaucoup de gardiens hyper talentueux se casser la gueule, notamment au centre de formation. Moi, j'étais moins doué, mais je suis passé devant eux et j'ai signé mon contrat professionnel à force de taffer.

As-tu changé tes habitudes, au fur et à mesure du temps?
Quand tu es jeune, tu es moins mature et tu fais donc moins attention au quotidien à des choses pourtant essentielles. Manger sainement, se coucher tôt, optimiser les étirements… L'hygiène de vie, l'alimentation, le rab à l'entraînement… Personnellement, j'ai toujours fait attention à tout ça, mais en prenant de l'âge, je me suis vraiment focalisé sur ces éléments.

Est-ce qu'il y a un joueur qui t'a vraiment aidé, à travers ton parcours?
Benoît Costil, avec qui j'étais en concurrence à Sedan avant qu'il n'atteigne l'équipe de France. Il m'a énormément appris, rien qu'avec ses paroles et son état d'esprit. On était sur la même longueur d'onde, on s'entendait parfaitement. Sauf qu'il n'y avait qu'une seule place de titulaire, et il était meilleur que moi à l'époque. Donc en souhaitant le dépasser, je me dépassais moi-même.

> "Je suis persuadé qu'à quarante ans, je serai encore meilleur."

Avec la pandémie de coronavirus, tu es comme tout le monde confiné chez toi. Sans coach, et sans terrain pour pouvoir t'exercer normalement. Comment t'es-tu débrouillé, pour ne rien perdre de ton niveau? Pour un portier, est-ce différent par rapport aux joueurs de champ?
Déjà, j'ai couru autant que mes partenaires. Footing tous les matins, endurance oblige. Et puis après, j'ai entretenu mes réflexes et mes appuis de différentes manières: en arrêtant des frappes de mon beau-frère, en faisant rebondir sur le mur des balles de tennis ou des ballons de rugby qui partent dans tous les sens, en travaillant mes plongeons dans mon jardin sans trop abîmer la pelouse… Il faut de l'imagination, pour conserver la sensation au niveau des mains! ■



MAXIME SPANO-RAHOU (VALENCIENNES FC)

“SUR LES RÉSEAUX, C’EST IMPORTANT DE GARDER LA TÊTE FROIDE”

Gérer ses réseaux sociaux, lorsque l’on est une personnalité publique, est un véritable métier à part entière. Défenseur de Valenciennes, Maxime Spano-Rahou connaît l’outil sur le bout des doigts. Il nous donne ses conseils de pro.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTO: ICON SPORT

À quel âge as-tu découvert les réseaux sociaux?
C’était très tôt, quasiment à la naissance. Je suis de la génération des skyblogs et MSN... Au départ, j’y allais surtout pour les filles! *(Rires.)* J’étais déjà un jeune footballeur à Luynes Sports, je faisais ma propre promo sur mon blog.

Comment ton utilisation des réseaux a-t-elle changé entre cette période-là et celle de ton premier match en Ligue 1 avec Toulouse?
À Toulouse, j’utilisais déjà pas mal Twitter et je me souviens m’être fait remonter les bretelles par le directeur général Jean-François Soucasse à la suite d’un tweet sur le conflit israélo-palestinien. Ce jour-là, j’ai compris qu’il fallait se mettre des barrières. C’est important de garder la tête froide. J’ai pris un peu de distance par rapport aux supporters, et je ne me suis contenté que du contenu sur le football.

As-tu arrêté l’utilisation de certains réseaux?
Pas vraiment, disons que mon utilisation change en fonction des tendances. Ce que je préférais dans Facebook, c’est qu’il y avait un côté plus naturel. Les gens ne se posaient pas la question de savoir combien de “J’aime” ils allaient avoir, il y avait plus un partage du quotidien. Maintenant, tout est dans l’apparence et la popularité. Cela ne va pas dans le bon sens.

“À mon avis, au moins 90 % des publications d’un footballeur doivent être axées sur le football.”

Comment le jeune footballeur doit-il se servir des réseaux sociaux?
Pour le joueur qui souhaite devenir professionnel, il faut réserver exclusivement au sportif Facebook, Instagram et Twitter. On peut montrer un peu sa vie privée, mais la publication doit rester saine. Les footballeurs sont des modèles pour certains, donc ils n’ont pas le droit à l’erreur. Ensuite, WhatsApp ou Snapchat peuvent servir pour les choses plus personnelles. À mon avis, au moins 90 % des publications d’un footballeur doivent être axées sur le football.

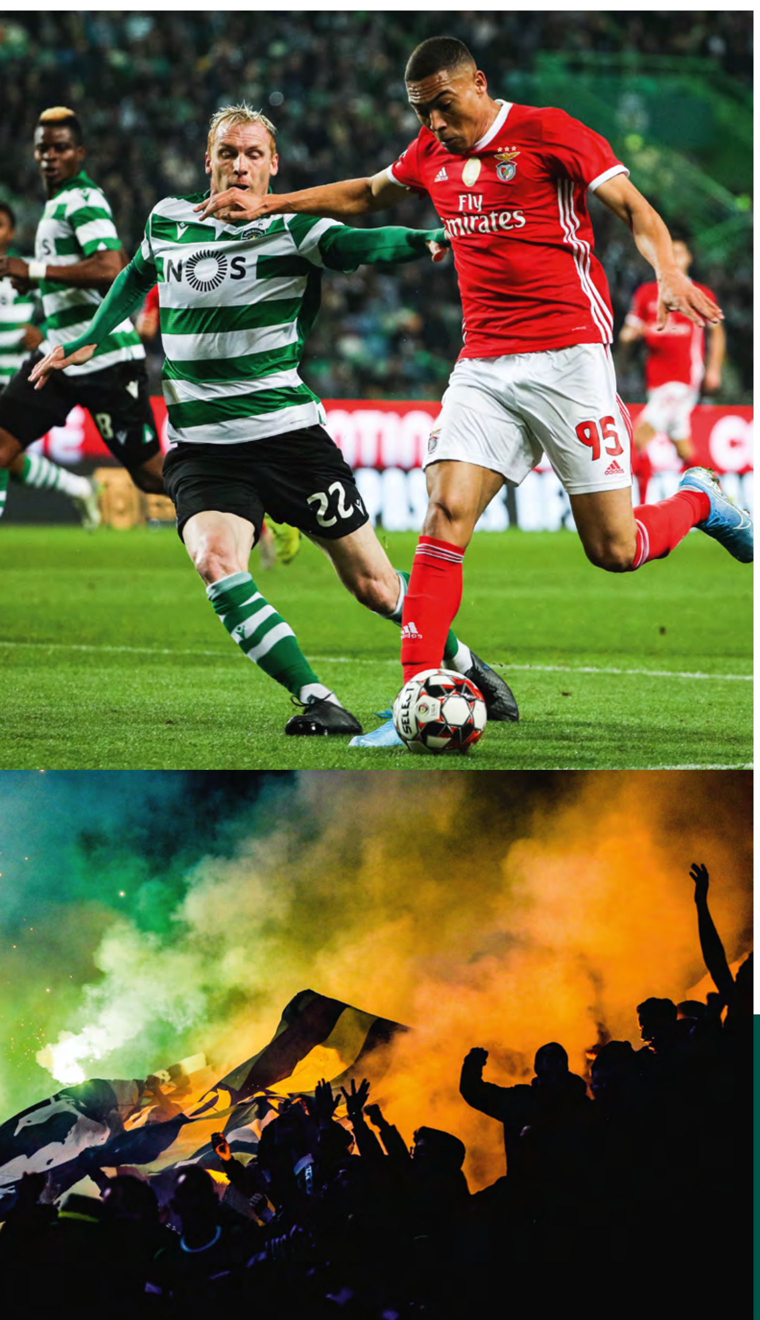
Tu es devenu international algérien depuis le mois de novembre. Cette nouvelle dimension permet-elle d’accroître ta notoriété dans ce domaine?
Oui, c’est énorme. Les supporters algériens sont très attachés à leurs joueurs, donc ils vont être présents sur les réseaux. Avant d’être appelé, j’étais à 12 000 abonnés. À partir de ma première convocation, dès que je publiais une photo, elle prenait 20 000 *likes*! À la sortie de mon premier rassemblement, j’étais passé à 50 000 abonnés. Et aujourd’hui, je me retrouve à 70 000 abonnés. Avec un calcul rapide, j’ai multiplié par cinq ma communauté. D’ailleurs, je suis suivi par autant d’hommes que de femmes!

À l’avenir, penses-tu que les réseaux sociaux vont permettre au footballeur de faire sa promotion sans avoir besoin des autres?
Oui et non. Mine de rien, le joueur appartiendra toujours à un club et il ne pourra pas publier ce qu’il veut. De plus, les gens nous voient aussi grâce aux journalistes, et rien ne vaut un échange entre deux personnes où l’un pose des questions et l’autre y répond. Cela permet de mieux connaître le footballeur, d’évoquer des sujets plus profonds. Rien ne les remplacera. ■



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

BENFICA SPORTING PORTUGAL



Moins médiatisé que le sommet Benfica-Porto, le *derby eterno* entre les *Benfiquistes* et le Sporting Portugal demeure la rivalité la plus historique et emblématique du football portugais. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: ICON SPORT / DR

Entre eux deux, tout aurait débuté par une banale différence de moyens. Au début du XXe siècle, deux clubs commencent à émerger à Lisbonne: le Benfica, fondé en 1904, et le Sporting, qui voit le jour en 1906. Un dernier né qui bénéficie d'un avantage non négligeable: son premier président, le distingué Alfredo Augusto das Neves Holtreman, est un riche avocat. Ce dernier injecte rapidement plusieurs centaines de milliers de reis dans les finances des *Leões* et met à disposition de l'équipe des terres où le club installe en 1907 son quartier général, qui devient le meilleur complexe sportif du pays. En plus d'un terrain de football, les joueurs disposent de deux courts de tennis, d'un pavillon avec vestiaires, de casiers personnels, de douches et même d'une cuisine. Dès 1906, le Sporting, plus riche et plus stable, réussit même à recruter huit joueurs *benfiquistes*, qui prendront tous part au premier derby de l'histoire entre les deux clubs, le 1er décembre 1907. Un match remporté par les Vert et Blanc, deux buts à un, et le point de départ de la rivalité historique entre les deux formations. Et si les choses ont radicalement changé avec les années –le budget des Aigles *benfiquistes* n'ayant plus grand-chose à envier à celui de leur cousin lisboète–, le Benfica incarne encore le club populaire par excellence quand le Sporting reste vu comme celui de l'élite et de la bourgeoise.

LE REGARD DE... PAULO SOUSA

Ancien joueur du Benfica de 1989 à 1993, puis du Sporting de 1993 à 1994

"Comme je suis passé du Benfica au Sporting, j'ai connu quelques moments difficiles... J'ai été pourchassé par certains fans et j'ai traversé des situations assez délicates. Néanmoins, je n'ai jamais eu de protection policière, ni de gardes du corps. Pendant les derbys de Lisbonne, on m'a dit que des objets avaient été lancés sur moi, mais je jouais au milieu de terrain, rien ne m'a touché...C'est un très grand match, mais j'ai joué des derbys encore plus intenses, comme celui entre le Panathinaïkos et l'Olympiakos en Grèce, et d'autres moins chauds, comme en Allemagne quand j'évoluais à Dortmund. C'est avant tout une question de culture, finalement."



Cricri

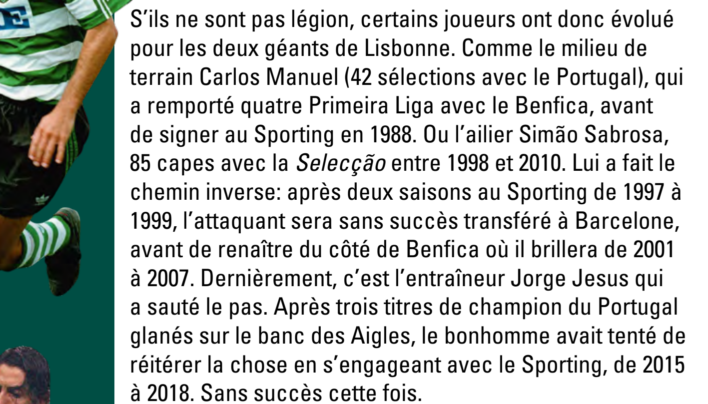
Witsel

Figo

Jorge Jesus

JOUEURS MYTHIQUES

Souvent décrit comme le meilleur club formateur du pays, le Sporting peut se vanter d'avoir participé à l'éclosion de deux des plus grands joueurs portugais de l'histoire: Luís Figo et Cristiano Ronaldo. Mais l'apogée du club demeure la période entre 1941 et 1958, avec dix titres de champion du Portugal. Une domination rendue possible grâce à l'avènement des "cinq violons", le surnom donné au quintet offensif composé de Jesús Correia, Manuel Vasques, José Travassos, Albano et Fernando Peyroteo, meilleur buteur de l'histoire du club avec 528 réalisations.
Le Benfica n'est pas en reste. Entre 1961 et 1968, l'âge d'or du club voit les *Encarnados* remporter deux C1 et échouer trois fois en finale de l'épreuve. Les Aigles survolent alors l'Europe du foot dans le sillage de leur superstar Eusébio, premier Ballon d'or portugais en 1965, ainsi que de leur capitaine et milieu à tout faire, Mário Coluna. Plus récemment, Manuel Rui Costa, superbe meneur de jeu qui a débuté puis fini sa carrière au Benfica, et le défenseur brésilien Luisão, ont à leur tour intégré le panthéon des légendes du club.



ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

S'ils ne sont pas légion, certains joueurs ont donc évolué pour les deux géants de Lisbonne. Comme le milieu de terrain Carlos Manuel (42 sélections avec le Portugal), qui a remporté quatre Primeira Liga avec le Benfica, avant de signer au Sporting en 1988. Ou l'ailier Simão Sabrosa, 85 capes avec la *Selecção* entre 1998 et 2010. Lui a fait le chemin inverse: après deux saisons au Sporting de 1997 à 1999, l'attaquant sera sans succès transféré à Barcelone, avant de renaître du côté de Benfica où il brillera de 2001 à 2007. Dernièrement, c'est l'entraîneur Jorge Jesus qui a sauté le pas. Après trois titres de champion du Portugal glanés sur le banc des Aigles, le bonhomme avait tenté de réitérer la chose en s'engageant avec le Sporting, de 2015 à 2018. Sans succès cette fois.

Rui Costa

LA CONTROVERSE EUSÉBIO

Considéré comme le meilleur joueur portugais de l'histoire avec Cristiano Ronaldo, le meilleur buteur de l'histoire du Benfica était prédestiné à évoluer sous les couleurs du rival *sportinguista*. À la fin des années 1950, celui qui gagnera bientôt la Coupe des clubs champions avec les Aigles joue au Mozambique, alors une colonie portugaise. À l'époque, la panthère noire cartonne sous les couleurs du Sporting Lourenço Marques, une filiale du Sporting Portugal, mais c'est bien Benfica qui va ravir le prodige à son rival: *"Benfica voulait me donner un contrat pour jouer au Portugal, tandis que le Sporting voulait m'emmener en tant que joueur junior, pour un essai sans salaire à la clé. Benfica a fait une belle approche… Ils ont ainsi signé le contrat avec ma mère."* L'investissement des *Benfiquistes* ne tardera pas à porter ses fruits: avec Eusébio dans leurs rangs, les Aigles remporteront une C1 et onze championnats du Portugal entre 1961 et 1975.



TROIS DERBYS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE

1943-1944

Plus prolifique *derby eterno* en matière de buts marqués, le match voit le Sporting mener deux fois au score. Mais l'attaquant des Aigles Joaquim Teixeira survole la rencontre, en plantant quatre pions. Et c'est finalement Benfica qui l'emportera sur le fil, 5 buts à 4.

1986-1987

Cette saison-là, le Sporting obtient la plus large victoire de son histoire face au rival *benfiquiste*, humilié 7 à 1 au stade José Alvalade. Un match marqué par la performance de l'attaquant Manuel Fernandes: un quadruplé entre la 50e et la 86e minute de jeu. Cela n'empêchera pas Benfica de remporter le championnat.

2007-2008

Le 16 avril, les deux clubs s'affrontent en demi-finales de la Coupe du Portugal. Le Sporting, dominé, accuse deux buts de retard à l'heure de jeu. Du moins, jusqu'à ce que Yannick Djaló ne relance la machine vert et blanc, d'un tir opportuniste. Revigorés, les *Leões* inscrivent deux nouveaux buts, mais Cristián Rodríguez égalise pour le Benfica, à la 82e minute. Qu'importe, les *Sportinguistas* livrent une fin de match exemplaire et font trembler encore deux fois les filets, pour l'emporter 5 buts à 3!



Cavani et Suárez

L'ÉPOPÉE

URUGUAY 2010
L'ENVOL DU PHŒNIX

Personne n'aurait misé un euro sur l'Uruguay lors du Mondial 2010 en Afrique du Sud. Pourtant, grâce à une unité collective impressionnante et un Diego Forlán en feu, la sélection dirigée par Óscar Tabárez termine à la quatrième place. Analyse du réveil d'un colosse du football. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT

18 novembre 2009. Pendant que Thierry Henry s'aide de la main au stade de France pour envoyer la France au Mondial, l'Uruguay, elle, se retrouve dans un sacré bourbier. À 11 000 kilomètres de Saint-Denis, à Montevideo, la *Celeste* joue elle aussi sa qualif', face au Costa Rica. Comme la France, les Uruguayens se sont imposés 1-0 à l'aller, à l'extérieur. Et quand Sebastián Abreu ouvre le score à la 70e minute, tout le peuple uruguayen pousse un ouf de soulagement. Sauf que quatre minutes plus tard, le Costa Rica égalise. Il reste alors 15 minutes, et l'Uruguay n'a plus le droit à l'erreur. L'attente est insupportable: le double vainqueur de la Coupe du monde (1930, 1950) n'a en effet participé qu'à une seule des quatre dernières éditions. Alors, les joueurs d'Óscar Tabárez serrent les dents, résistent, et atteignent finalement l'objectif. Les voilà qualifiés. Mais ils débarquent clairement en Afrique du Sud sur la pointe des pieds.

Aucun but encaissé et des grillades

Ironie du destin, en match d'ouverture, l'Uruguay retrouve... la France, elle aussi qualifiée à l'arrache. *"Ce match d'ouverture était fondamental*, affirme Mario Rebollo, entraîneur adjoint en charge de l'étude des adversaires. *Exceptionnellement, nous étions passés en 3-5-2 pour densifier notre milieu de terrain et réduire les offensives de Gourcuff, Ribéry et Anelka. Cela nous a solidifiés, même si globalement, ce n'était pas spectaculaire."* Résultat des courses, la rencontre accouche d'un triste 0-0.

Cinq jours plus tard, à Pretoria, l'heure n'est plus à jouer avec le frein à main. Face au pays organisateur, l'Uruguay lâche enfin les chevaux et s'impose largement (3-0). Auteur d'un doublé, Diego Forlán a déjà apprivoisé le Jabulani, ballon officiel du mondial aux effets déroutants. *"La légèreté du ballon était évoquée, mais je n'y faisais pas attention*, explique le buteur de l'Atlético de Madrid. *J'effectuais mes entraînements pour frapper la balle du mieux possible. Si tu bosses, tu génères les occasions et les buts, il n'y a pas de secret."* Désormais lancés, les hommes de Tabárez poursuivent leur dynamique contre le Mexique grâce à un but de Luis Suárez (1-0), bouclant ainsi la phase de poules sans avoir encaissé de but. *"Avant d'arriver à Kimberley, nous avions demandé à la municipalité s'il était possible d'installer un barbecue en brique pour faire*

nos asados pendant le tournoi, se souvient Rebollo. *Nous n'avions pas pu l'obtenir, mais nous avions élaboré un coin à grillades."* Et après la cuisson de la viande, l'Uruguay s'apprête à attaquer son plat principal.

La main de Suárez, le penalty de Gyan

En huitièmes, l'Uruguay affronte la surprenante Corée du Sud. Au terme d'une rencontre équilibrée à Port Elizabeth, Suárez fait encore parler son redoutable sens du but et inscrit un doublé décisif (2-1). Qualifiés pour les quarts de finale, les Uruguayens s'apprêtent à écrire en majuscule une page de leur histoire. En face, il y a le Ghana, soutenu par tout le peuple africain. Boostés comme jamais, les Ghanéens ouvrent le score en fin de première période par Muntari. Mais l'Uruguay a des ressources et égalise par l'inévitable Forlán. La suite appartient à l'histoire. A la 120e minute de jeu, le Ghana croit marquer le but de la qualification, mais Luis Suárez empêche le ballon de rentrer avec ses deux mains. Carton rouge et penalty. Asamoah Gyan a la balle de la qualif' au bout des souliers, mais envoie une praline sur la barre. *"Voir ce penalty était une émotion fantastique*, rembobine Rebollo. *Luis a explosé de joie, puis il s'est réfugié dans les vestiaires, car il n'avait pas le droit de rester là."* Dans la foulée, des Uruguayens galvanisés réalisent un quasi sans-faute lors des tirs au but, Sebastián Abreu scellant la qualification d'une Panenka victorieuse. Quarante ans après, l'Uruguay retrouve le dernier carré.


Diego Forlán



Avant le drame.

Mais en demi-finales, la marche est trop haute. Les Pays-Bas de Wesley Sneijder et Arjen Robben vont en effet mettre fin au rêve des Uruguayens, qui doivent affronter ce rendez-vous sans Suárez, suspendu. Longtemps en place, notamment après le but égalisateur de Forlán, le collectif sud-américain craque deux fois en quatre minutes et laisse échapper une rencontre qui aurait pu lui ouvrir les portes de la finale de Johannesburg (2-3). *"La vérité, c'est que je n'ai jamais revu cette demi-finale contre les Pays-Bas*, révèle Forlán. *Je n'ai pas envie de me replonger dedans. On peut parler des différentes décisions arbitrales, mais nous avons eu les occasions pour faire la différence et nous avons payé notre période de flottement."*

> **"La vérité, c'est que je n'ai jamais revu cette demi-finale contre les Pays-Bas. Je n'ai pas envie de me replonger dedans."**
>
> Diego Forlán

Distinctions individuelles, Mujica et accueil des héros

À contrecœur, l'Uruguay se contera de batailler pour du bronze contre l'Allemagne. Une rencontre perdue sur le même score, 3-2, mais au cours de laquelle Diego Forlán, décidément irrésistible, inscrit son cinquième but dans la compétition d'une sublime reprise de volée. *"Je sortais d'une saison avec l'Atlético où nous avions remporté la coupe d'Europe, je me sentais en grande forme*, analyse celui qui sera sacré Ballon d'or FIFA du mondial 2010 et co-meilleur buteur de la compétition. *Mais sincèrement, je n'aurais jamais pu imaginer cela... Je n'aurais pas pu inscrire autant de buts si l'équipe ne m'avait pas mis dans les meilleures dispositions."*

L'Uruguay termine donc le tournoi à la quatrième place, mais Montevideo s'apprête à glorifier ses soldats. À 2 h du matin, l'aéroport international est rempli de supporters venus remercier leurs champions. *"J'avais fait partie de l'équipe nationale lors du mondial 1986 au Mexique, donc je connaissais le fait de rentrer chez soi avec un sentiment d'échec*, concluait Celso Otero, l'entraîneur des gardiens. *Nous avions plongé dans une période où nous nous demandions si sourire pour du football serait à nouveau possible. Cet hommage de nos compatriotes et du président Mujica envers nous, c'était notre plus grande victoire."*

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD

JOUEUR DE LÉGENDE

Kenny Dalglish

Il n'y a pas que la particule "Sir" qui prouve que Kenny Dalglish a été anobli. L'amour que lui porte le peuple de Liverpool en atteste également. Un joueur (puis entraîneur) qui symbolise à lui seul la grandeur et les cicatrices du club de la Mersey. PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT

KING KENNY

Arrivé du Celtic en 1977 pour compenser le départ de Kevin Keegan à Hambourg, Kenny Dalglish a posé une à une les briques du monument qu'il allait devenir aux yeux des supporters *red*. Chef d'orchestre offensif, duettiste de génie avec Ian Rush, puis entraîneur-joueur iconique, il a incarné pendant quatorze ans l'âme d'un club au sommet de sa gloire, mais aussi au cœur de ses tragédies. Il était en effet dans les tribunes d'Ibrox Park le 2 janvier 1971 lorsqu'un mouvement de foule a transformé le derby de Glasgow en cauchemar (66 décès), mais aussi sur la pelouse du Heysel lorsqu'un nouveau drame coûtera la vie à 39 personnes lors de la finale entre Liverpool et la Juve. La catastrophe de Hillsborough, en 1989, sera une nouvelle cicatrice impossible à refermer. *"Jamais je n'oublierai ce 15 avril 1989. Je ne peux même pas penser au nom Hillsborough, même pas prononcer le mot, sans être inondé de souvenirs bouleversants"*, confiera-t-il, hanté par les 96 supporters de Liverpool décédés dans les gradins. Le syndrome de stress post-traumatique l'amènera à quitter le club en février 1991. Un homme lié pour le meilleur et pour le pire au peuple *scouse*.



SON MATCH RÉFÉRENCE

Quand, le 2 novembre 1978, Tottenham se présente à Anfield avec ses champions du monde argentins Ardiles et Villa, tout présage un match serré. C'était compter sans le maître à jouer des *Reds*. Une ouverture du score dès la 8e minute d'un tir rasant, puis une déviation subtile pour doubler le score, le numéro 7 est passeur décisif sur le doublé de David Johnson, avant d'être à l'origine du *"meilleur but qu'Anfield ait jamais vu"* d'après les mots de Bob Paisley. Avec Dalglish à la récupération, l'action se termine avec une tête magistrale de Terry McDermott, venu de son propre camp pour porter le score à 7-0. À couper le souffle.

La fiche

KENNETH MATHIESON DALGLISH

Né le 4 mars 1951 à Glasgow
1,73m

Attaquant
International écossais, 102 matchs, 30 buts

Parcours pro
1969-1977 Celtic
1977-1990 Liverpool

Palmarès
- 3 Coupes des clubs champions (1978, 1981 et 1984)
- 1 Supercoupe de l'UEFA (1977)
- 6 championnats d'Angleterre (1979, 1980, 1982, 1983, 1984, 1986)
- 4 championnats d'Écosse (1972, 1973, 1974, 1977)
- 1 Coupe d'Angleterre (1986)
- 4 Coupes d'Écosse (1972, 1974, 1975, 1977)
- 4 Coupes de la Ligue anglaise (1981, 1982, 1983, 1984)
- 1 Coupe de la Ligue écossaise (1975)



5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Falkirk – Celtic (1-1), 27 avril 1974. Il a fallu une égalisation de la tête blonde pour permettre au Celtic de valider un neuvième titre d'affilée. Un record historique.

2. Liverpool – FC Bruges (1-0), 10 mai 1978. À Wembley, le numéro 7 des *Reds* place un délicieux piqué qui permet aux siens de conserver leur C1.

3. Écosse – Pays-Bas (3-2), 11 juin 1978. Une première victoire écossaise dans un mondial face au futur finaliste, c'est bien. Avec une reprise à bout portant et en pleine lucarne, c'est mieux.

4. Ipswich – Liverpool (1-1), 26 novembre 1983. Après un corner joué court, il enrhume son défenseur d'une feinte et dépose une frappe du gauche dans la lucarne. Son 100e but en Premier Division.

5. Chelsea – Liverpool (0-1), 3 mai 1986. Alors qu'il est désormais entraîneur-joueur, il marque le but du titre à l'ultime journée d'un superbe enchaînement contrôle de la poitrine-volée.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Petit, il était supporter des Rangers. Alors, au moment où les émissaires du Celtic sont venus toquer à sa porte, à 15 ans, il a dû se précipiter dans sa chambre pour enlever ses posters des Gers…

2. À quelques minutes de faire ses débuts avec les pros, en octobre 1969 contre Raith Rovers, il se rend compte sur le banc qu'il a mis ses chaussures à l'envers, le pied gauche dans la droite et inversement.

3. Après avoir mené Blackburn au titre en 1995, il intègre le cercle très fermé des entraîneurs à avoir remporté le championnat d'Angleterre avec deux clubs différents, aux côtés de Tom Watson, Herbert Chapman et Brian Clough. Les *Fab Four*.

MAILLOTS ET LÉGENDES

L'ITALIE

La *Squadra Azzurra*, comme son nom l'indique, joue en bleu. Une couleur pourtant absente du drapeau italien. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ICON SPORT







Vous le savez tous, le drapeau de l'Italie se compose de trois couleurs: le vert, le blanc et le rouge. Pourtant, son équipe de foot joue en bleu depuis toujours. Ou presque toujours justement. Jusqu'en 1911, l'équipe de football italienne évolue ainsi en maillot blanc, short blanc, chaussettes foncées. Mais en janvier 1911, lors d'un match contre la Hongrie, l'Italie arbore un maillot bleu, en l'honneur de la famille royale issue de la Maison de Savoie, celle de Victor-Emmanuel II qui est devenu en 1861 le premier Roi de l'Italie unifiée, et dont le bleu est la couleur officielle. Depuis 110 ans donc, l'Italie joue en bleu (bon, ok, ou en blanc à l'extérieur), d'où son surnom de *Squadra Azzurra* (équipe bleue en français), une couleur sous laquelle elle remportera quatre Coupes du monde. D'ailleurs, les autres fédérations sportives italiennes, comme le basket ou le rugby, opteront elles aussi pour un ensemble bleu, devenu distinctif pour tout un peuple fier de ses couleurs. Deux exceptions toutefois. Une courte période à la fin des années 1930 où les Italiens jouent en noir, Mussolini oblige. Et le 5 décembre 1954, lors d'un amical contre l'Argentine où les *Azzurri* débarquent sur la pelouse dans une inédite tunique vert foncé…

EN VERT ET CONTRE TOUS?

Depuis cette fin d'année 1954 donc, les Italiens avaient rangé ce maillot vert au placard. Jusqu'au 12 octobre 2019, et la réception de la Grèce en éliminatoires de l'Euro 2020. En effet, l'Italie a pour cette occasion rejoué en vert, 65 ans plus tard, et pour cause. Puma, son équipementier, a décidé de ressortir le vert, couleur historique du drapeau national, et symbole, avec le blanc et le rouge, de justice, égalité et fraternité. N'en déplaise à ses supporters.

CLUB OUBLIÉ

WIMBLEDON FC (Angleterre)

Certaines équipes ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le Wimbledon FC, historique club anglais. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTO: ICON SPORT



Non non, Wimbledon n'a pas toujours été célèbre pour sa compétition de tennis, l'un des quatre tournois du Grand Chelem ATP. Il fut un temps où Wimbledon était une équipe de football, une vraie. Fondée en 1889, le Wimbledon FC passe la majeure partie de son histoire dans les divisions inférieures, mais connaît une ascension fulgurante à la fin des années 1960. En 1988, le *Crazy Gang* (surnommé ainsi à cause de ses joueurs excentriques) remporte même la FA Cup contre Liverpool (1-0). Un véritable exploit, et une place à jamais dans la légende du foot anglais. Wimbledon devient ainsi le second club de l'histoire à avoir remporté la FA Cup Amateur (1963) et la FA Cup. Dans les années 1990, le club accède enfin à la Premier League. Et pas vraiment pour y faire de la figuration. Il se qualifie pour l'Intertoto en 1995 et se permet même d'éliminer Manchester United de la FA Cup en 1997. Rien que ça. Ce n'est que l'instant de lucidité avant la fin. L'entraîneur, Joe Kinnear, tombe malade en 1999, et la plupart des joueurs se tirent. Dès lors, c'est le début de la fin. Le 14 mai 2000, le club est relégué. L'année suivante, après avoir rejeté plusieurs plans de relocalisation, le club annonce son déménagement à Milton Keynes, à près de 100 km de Wimbledon, pour devenir le Milton Keynes Dons FC, qui débutera sous ses nouvelles couleurs en 2004. L'idée que le club quitte le Sud de Londres est très mal vécue par ses supporters. Dépités, ces derniers fondent alors l'AFC Wimbledon en mai 2002. Aujourd'hui, après un passage en Conférence nationale, soit la cinquième division, l'AFC Wimbledon évolue en League One, la troisième division anglaise.

TU SAIS QUE TU JOUES AU FOOT CHEZ TOI QUAND...

Voilà déjà deux mois qu'il n'a pas été possible d'aller jouer au foot avec tes copains, sur une belle pelouse, un terrain de five ou même dans un gymnase. Heureusement, il te reste un terrain de jeu de luxe: ta chambre ou ton salon.

PAR SWANN BORSELLINO ET ERIC MAGGIORI

... tu joues avec: une balle en mousse, une petite balle en faux cuir avec de la mousse à l'intérieur, une balle de tennis, une balle rebondissante, une bille.

... tu as aussi joué avec une balle de ping-pong. Une seule fois, vu que tu l'as écrasée.

... tu t'es déjà cogné le petit doigt de pied contre la table. Tu as eu très, très mal.

... tu fais des matchs dans un couloir. Le couloir étant le terrain, et les deux extrémités de ce couloir étant les buts.

... ce qui t'a permis de *"développer ta technique dans les petits espaces"*.

... tu as déjà mis l'une de tes peluches au goal.

... le une-deux avec le mur est ton geste technique préféré.

... d'ailleurs, souvent, tu commences tes actions depuis l'entrée pour les finir dans ta chambre. En imaginant que tu dribbles des adversaires et en faisant quelques une-deux avec le fameux mur.

... tu maîtrises la glissade en chaussettes sur parquet ciré en guise de célébration.

... tu te dis qu'il n'y avait pas de meilleure reconversion pour tes chaussettes orphelines que de devenir un ballon de foot de fortune.

... tu maîtrises aussi l'écharde dans le pied sur parquet non ciré en guise de fin de partie.

... tu as déjà mis un petit pont à ta mère.

... tu t'es déjà lancé une chaussette ou une balle contre un mur pour pouvoir faire un ciseau sur le lit.

... même qu'une fois, tu as cassé une ampoule comme ça.

... deux lattes de ton lit, aussi.

... tes voisins du dessous ont tapé régulièrement avec un balai pour faire comprendre que tu fais trop de bruit.

... tu essayes toujours d'inventer des scénarios fous, mais au bout du compte, c'est quand même toi qui gagnes et qui mets le but vainqueur.

... tu as déjà éteint une lumière en tapant sur l'interrupteur par inadvertance. Le même interrupteur que tu as visé 10 398 319 fois sans arriver à éteindre la lumière.

... tu as déjà entendu: *"Ne joue pas pieds nus, tu vas te faire mal."*

... tu t'es fait mal.

... tes voisins du dessous sont finalement montés pour sonner chez toi parce qu'ils n'en pouvaient plus et que tu t'étais habitué au bruit du balai.

... la balle coincée sous le lit est au foot d'appartement ce que le ballon coincé sous la voiture est au foot de rue.

... tu fais toujours très attention à ne rien casser, mais une fois, pendant une fraction de seconde, tu as eu envie de mettre une énorme reprise de volée. Sans retenir ta puissance, et tant pis pour les dégâts.

... tu ne l'as pas fait.

... en revanche, tu passes des heures à tenter de mettre la balle dans la corbeille de ta chambre. Meilleure technique: la balle piquée.

... en regagnant ta chambre après avoir joué dans ton salon, tu t'assois sur ton lit, et tu t'auto-interviewes pour débriefer ta prestation.

... tu envisages d'acheter un panier de basket, à accrocher au-dessus de ton lit. Moins éprouvant que d'être en sueur dans ton salon. ■

LES ONZE TYPES…

QUI ONT REÇU UN TROPHÉE INÉDIT

Habitués aux honneurs et souvent souriants devant leur récompense individuelle ou collective, certains footballeurs ont, par le passé, dû s'afficher avec un titre honorifique peu commun. Voire complètement moche, tout simplement. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT / DR



1

Petr Cech
Ses innombrables titres, glanés lors de son immense carrière, ne lui suffisaient visiblement pas. Alors, après avoir raccroché les crampons, le portier s'est distingué… au hockey sur glace, discipline dans laquelle il a été couronné homme du match dès sa première rencontre en quatrième division. *"Un rêve d'enfant"*, soi-disant.



2

Alessandro Florenzi
L'image surprend, mais elle est bien réelle. En remportant la Mabel Green Cup, match amical d'été, le capitaine de la Roma a le droit de se faire shooter avec… un bonsaï. Forcément un sujet de moquerie pour les tifosi de la Lazio, qui adorent désormais rappeler que la Roma n'a gagné *"qu'un bonsaï lors des douze dernières années"*.



3

Adil Rami
Adil, prenez votre Coupe du monde, allez récupérer votre maillot et venez rejoindre Denis Brogniart. La France a gagné le mondial, alors il a décidé de vous offrir le totem d'immunité. La sentence est irrévocable.



4

Kelechi Nwakali
Il joue normalement plus haut, mais le Nigérian a été forcé de reculer. Car lors du mondial U17 2015, la FIFA lui attribue le Soulier de bronze… avant de faire machine arrière, pour le donner à son coéquipier Samuel Chukwueze. L'instance s'est en effet trompée, le prix revenant à celui qui a passé le moins de temps sur le terrain en cas d'égalité. Oups.



5

Malcom
Recevoir son trophée de meilleur joueur du mois, directement à domicile, de la part d'un drone muni d'une caméra. C'est ce qu'a vécu l'ancien Bordelais du Zénith Saint-Pétersbourg, en mars 2020. De quoi faire flipper son chat, plus effrayé par l'appareil que par le confinement.



6

Ronaldinho
Un porcelet de quinze kilogrammes, à déguster avec ses partenaires. Tel pourrait être l'ultime récompense footballistique du Brésilien, dont le talent a fait triompher son équipe. Pas dans un tournoi de sixte, mais en prison.





7

Jasur Yakhshiboev
Ils sont fous, ces Biélorusses. Une pandémie de coronavirus? Pas de problème, la saison démarre. L'Ouzbek sacré meilleur joueur de la première journée du championnat? OK, on le fait poser avec deux jeunes femmes masquées et pas loin de la nudité. Sans parler du trophée, qui ressemble davantage à une petite enceinte pour smartphone.

8

Martin Ødegaard
Le Norvégien se sentait-il seul, à son arrivée à la Real Sociedad? Toujours est-il qu'au mois de septembre 2019, le gaucher est élu meilleur élément de l'effectif par les fans du club. Qui lui adresse donc… un poisson. Même pas vivant.



9

Radamel Falcao
Pas sûr que brandir le trophée Philipp Plein ait été le meilleur moment de la journée du Colombien, le 3 août 2019. Brassard au bras, le buteur marque l'unique but contre la Sampdoria et doit donc se taper une énorme coupe en forme de tête de mort pour fêter la victoire amicale. Difficile d'embrasser un crâne humain…



10

Kylian Mbappé
Oui, le Parisien a déjà un Ballon d'or dans le ventre. Sauf qu'il est un peu trafiqué, puisqu'il est entièrement fait de… chocolat. Offert par Jamel Debbouze en décembre 2018, avec les félicitations de l'humoriste: *"Attention, ça coûte cher. Ballon d'or à vie!"*



11

Aristide Bancé
"J'aurais accordé plus d'estime à un prix verbal qu'à un Soulier d'or en pacotille dont les offrants n'ont même pas pris la peine de retirer l'étiquette, sur laquelle est mentionné le lamentable coût de 24 900 francs CFA." Soit 37 euros, pour le meilleur joueur du championnat ivoirien 2017.

